



HAL
open science

Étude du tiers lieu en tant que co-construction culturelle innovante : caractérisation contemporaine d'un phénomène processuel

Gabin Pinel

► To cite this version:

Gabin Pinel. Étude du tiers lieu en tant que co-construction culturelle innovante : caractérisation contemporaine d'un phénomène processuel. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-02979256

HAL Id: dumas-02979256

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02979256>

Submitted on 27 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

Étude du tiers lieu en tant que co-construction culturelle innovante

Caractérisation contemporaine d'un phénomène processuel

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : PINEL Gabin

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 21/09/2018

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Arrivé au terme de ce projet, je pense avec reconnaissance à celles et ceux qui m'ont soutenu et encouragé au cours de ces mois de recherches.

Je tiens tout d'abord à remercier ma tutrice professionnelle, Madame Laëtitia Gabay Mariani. Sans le dialogue que nous avons construit cette année autour du sujet que j'ai choisi de traiter, son talent maïeutique et son soutien continu, cette étude n'aurait jamais vu le jour. Je remercie également mon tuteur universitaire, Monsieur Thierry Devars, pour sa disponibilité, sa pédagogie toujours positive et ses précieux conseils méthodologiques. Bien-sûr, je remercie aussi les personnes qui m'ont accordé leur temps dans le cadre des entretiens individuels : Arthur Savary, Pierre Lamy et Julien Broquet, tous m'ont permis d'élargir le prisme de ma réflexion à la lumière de leurs enseignements. Je remercie également ma mère, pour son soutien inconditionnel et ses précieuses relectures. Enfin, je tiens à remercier l'équipe pédagogique du CELSA, et plus particulièrement Mme Sylvie Gesson, pour m'avoir permis de mener cette recherche dans un cadre scolaire stimulant et bienveillant.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	5

I. LA CO-CONSTRUCTION : UN PRINCIPE AU FONDEMENT D'UNE CULTURE ENTREPRENEURIALE INNOVANTE DANS LES TIERS LIEUX

A. TYPOLOGIE LIMINAIRE DES ESPACES : UNE PLURALITÉ D'ENTITÉS JURIDIQUES RÉUNIES AUTOUR D'UN PROJET COMMUN	13
<i>LA RECYCLERIE : CAFÉ-CANTINE, FERME URBAINE ET ATELIER DE RÉPARATIONS</i>	14
<i>LE CENTQUATRE : « FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE D'UN GENRE NOUVEAU »</i>	15
<i>LA HALLE PAJOL : UN « ÉCO-QUARTIER »</i>	17
B. AU NIVEAU CONCEPTUEL, LE TIERS LIEU AUJOURD'HUI CONÇU COMME UNE CONFIGURATION	19
<i>RENCONTRE DE PLUSIEURS ENTITÉS</i>	19
<i>ÉLABORATION D'UN PROJET COMMUN</i>	20
<i>DÉLIMITATION DE CRITÈRES STRUCTURANTS</i>	21
C. UNE COMPOSITION HÉTÉROGÈNE MAIS UN MODÈLE ÉCONOMIQUE PROCHE	22
<i>UN ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE SIMILAIRE</i>	23
<i>DES RESSOURCES INTERNES CONSÉQUENTES</i>	25
D. L'ÉVÉNEMENTIEL EN QUINTESSANCE DANS LE SYSTÈME DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE	26
<i>MISE EN ABÎME DU PROCESSUS DE RENCONTRE À L'ORIGINE DU PROJET</i>	26
<i>RÉACTIVATION ÉPHÉMÈRE DE LA DYNAMIQUE DE CO-CONSTRUCTION</i>	27
<i>NAISSANCE DE MUTUALISATIONS ÉVÉNEMENTIELLES INTER - TIERS LIEUX</i>	28

II. ÉTUDE DU RÔLE DES TIERS LIEUX DANS LE RENOUVELLEMENT D'UNE CULTURE PATRIMONIALE À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE

A. INSCRIPTION DES TIERS LIEUX DANS LE PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION	32
<i>LA NOTION D'INTÉRÊT</i>	32
<i>NÉCESSITÉ D'UN PATRIMOINE HISTORIQUE</i>	33
<i>DÉCLARATION DU STATUT PATRIMONIAL</i>	33
<i>ORGANISATION DE L'ACCÈS DU COLLECTIF AU PATRIMOINE</i>	34

<i>TRANSMISSION AUX GÉNÉRATIONS FUTURES</i>	34
B. DES LIEUX QUI SE DÉVELOPPENT SUR UN TERRITOIRE POSSÉDANT UNE FORTE CHARGE HISTORIQUE	35
<i>TERRITOIRES FERROVIAIRES</i>	35
<i>TERRITOIRES POPULAIRES</i>	38
C. LES TIERS LIEUX AU CARREFOUR DES CULTURES	39
<i>UNE MIXITÉ ETHNIQUE</i>	39
<i>UN RÉCIT COMMUN</i>	41
<i>DES INITIATIVES D'INTÉGRATION</i>	42
D. ÉTUDE DU RÔLE DES TIERS LIEUX DANS LE PHÉNOMÈNE DE GENTRIFICATION	44
<i>UN PHÉNOMÈNE CONTROVERSÉ</i>	44
<i>UN PROCESSUS À PLUSIEURS VITESSES</i>	46
<i>LES TIERS LIEUX COMME MIROIR INÉGAL</i>	
<u>III. HYBRIDATION DES PRATIQUES SOCIALES DANS UNE NOUVELLE CULTURE DU “VIVRE ENSEMBLE”</u>	50
A. POROSITÉ DES POSTURES SOCIALES AU SEIN DES TIERS LIEUX	50
<i>PROFESSIONALISATION DU MONDE ASSOCIATIF</i>	50
<i>APPROPRIATION CULTURELLE DU LIEU PAR LES EMPLOYÉS</i>	51
<i>UNE CLIENTÈLE “ACTIVE”</i>	54
B. HÉRITAGE DU MODÈLE INSTAURÉ PAR LE CO-WORKING	55
<i>DÉLIMITATION HISTORIQUE DU CONCEPT</i>	55
<i>RENOUVELLEMENT DU CONCEPT</i>	57
C. LA PHILOSOPHIE COLLABORATIVE	59
<i>INNOVATION TERRITORIALE</i>	60
<i>INNOVATION ÉCONOMIQUE</i>	60
<i>INNOVATION CULTURELLE</i>	61
<i>INNOVATION MANAGÉRIALE</i>	62
D. PROPOSER UNE AUTRE CULTURE	62
<i>CONTRE CULTURE</i>	62
<i>MICRO-CULTURE</i>	64
<u>CONCLUSION</u>	66
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	71

ANNEXES **74**

ANNEXE 1 : OBSERVATIONS IN SITU – VISITE ET USAGES DES TIERS LIEUX **74**

OBSERVATIONS IN SITU À LA RECYCLERIE 74

OBSERVATIONS IN SITU À LA HALLE PAJOL 77

OBSERVATIONS IN SITU AU CENTQUATRE 80

ANNEXE 2 – RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS **83**

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF N°1 : ARTHUR SAVARY 83

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF N°2 : JULIEN BROQUET 86

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF N°3 : PIERRE LAMY 89

ANNEXE 3 – ANALYSE DE LA COMMUNICATION DES SITES DES TROIS TIERS LIEUX **93**

LA RECYCLERIE : LE CHOIX D'UNE COMMUNICATION "VERTE" 93

LA HALLE PAJOL : UNE COMMUNICATION RÉCONCILIÉE 96

LE CENTQUATRE : UNE COMMUNICATION HAUTE EN COULEURS 99

RÉSUMÉ **102**

INTRODUCTION

On change plus facilement de religion que de café. Le monde, d'ailleurs, se divise en deux classes : ceux qui vont au café et ceux qui n'y vont pas. De là, deux mentalités, parfaitement tranchées et distinctes, dont l'une - celles de ceux qui y vont - semble assez supérieure à l'autre.

Par ce propos tenu dans son autoportrait ironique *La philosophie de Georges Courteline*¹, le dramaturge traduit sa pratique du café comme laboratoire de création. Pendant ses années d'écriture, Courteline se rendait en effet chaque jour à l'Auberge du clou, avenue Trudaine, pour s'inspirer des scènes de comptoir en consommant de l'anisette. La pièce *Bourbouroche*², écrite en 1893 et jouée à la Comédie Française dès 1910, décrit par exemple la tourmente du personnage éponyme, quotidiennement cocufié lorsqu'il s'absente du domicile familial pour se rendre au café. L'habitude du personnage, comme celle de l'auteur, constitue une pratique que l'on peut qualifier de culturelle : rechercher au café, espace de consommation, un lieu de travail ou de sociabilité.

Ce constat fait quelques années plus tard l'objet d'un concept, développé en 1989 par le sociologue Ray Oldenburg dans son ouvrage *The Great, Good Place*³, qualifiant les environnements sociaux extérieurs à la maison et au travail par l'appellatif "tiers-lieux" qu'il explicite ainsi : « La maison et le lieu de travail sont des mondes relativement petits, ces environnements obligent les individus à jouer des rôles sociaux déterminés. (...) C'est pour cela qu'un troisième lieu est nécessaire, dans lequel des personnes d'origines diverses s'associent pour élargir leur compréhension mutuelle du monde et, à partir de ces liens, permettent à la

¹ Georges Courteline, *La philosophie de Georges Courteline*, Flammarion, 1922, p.40

² Georges Courteline, *Bourbouroche*, Flammarion, 1918

³ Ray Oldenburg, *The Great, Good Place*, Da Capo Press, 1999

communauté de s'enraciner »⁴. On comprend dans cette définition que des espaces tels que le café possèdent un rôle important dans la construction communautaire. Ce postulat est d'ailleurs au cœur du propos de Courteline, qui dépeint un lieu porteur d'un univers de valeurs stables et fédératrices - « on change plus facilement de religion que de café ». On remarque toutefois une évolution signifiante dans le texte d'Oldenburg : le café ne possède pas le monopole du tiers espace, en témoigne le sous-titre de son ouvrage « Cafés, librairies, bars, salons de coiffure, et autres lieux de sorties au cœur de la communauté »⁵. Ici se trouve le paradoxe constitutif de la notion de tiers lieux, porteuse d'un univers de valeurs reconnu par une communauté, comme le suggère Courteline, et connaissant pourtant une pluralité non quantifiable d'incarnations que sein de l'espace public, comme le montre Oldenburg.

Alimentée par plusieurs années de réflexion et de recherches, la notion, toujours en cours d'élaboration, dépasse aujourd'hui la définition d'Oldenburg pour caractériser plus précisément des espaces possédant un rôle d'innovation culturelle. S'il s'est longtemps refusé à l'exercice, le chercheur Antoine Burret, qui vient de publier une thèse sur le sujet, caractérise en 2015 les tiers-lieux comme espaces « de partage, de socialisation, mais aussi d'innovation et d'entrepreneuriat dont le modèle émergent est différent des catégories habituelles »⁶. La recherche de sociabilité du personnage de *Bourbouroche*, ou celle d'inspiration de son auteur Courteline, constituent désormais le fondement des lieux que l'on qualifie de tiers-lieux, au delà de l'activité économique qui soutend leur existence.

Cette évolution dans la conception du tiers-lieu est marquée par l'émergence d'espaces hybrides. Un jour un auteur écrivant au café ou dans une bibliothèque rencontre un autre auteur, de leurs échanges naît la volonté de mettre en place une construction commune qu'ils incarnent dans l'espace où elle a trouvé son

⁴ Librement traduit du texte original : « Both the home and the workplace are relatively small worlds and both constrain individuals to play the social roles those settings require. (...) Toward those ends a third place is needed, one in which people from a diversity of backgrounds combine to expand one another's understanding of the world and, out of the bonds formed there, community takes root », Ibid. p.8

⁵ Librement traduit du sous titre original : « Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community », Ibid. Première de couverture

⁶ Intervention d'Antoine Burret à la radio Suisse RTS.ch le 13/02/15

inspiration. À l'Auberge du Clou, Courteline fonde par exemple le Comité anti-européen et anti-bureaucratique, avec Alphonse Allais, Georges Auriol et Raoul Ponchon. L'Auberge du Clou, café populaire, devient alors aussi la base stratégique d'une association. Ce processus est décuplé dans les espaces actuellement qualifiés de tiers lieux selon la définition d'Antoine Burret : aujourd'hui un café peut accueillir une association, une bibliothèque, des espaces publics de travail et de création... Et inversement. À tel point que l'espace en question n'est plus un café (ou autre) à proprement parler, mais bien un tiers-lieux incluant, sans nécessairement posséder d'activité dominante, un ensemble d'outils et de services.

L'hybridation des tiers lieux nuance le paradoxe précédemment énoncé dans la mesure où, toujours porteurs d'un univers de valeur reconnu par une communauté, comme le suggère Courteline, ces espaces possèdent désormais une pluralité d'incarnation non seulement au sein de l'espace public, mais également de manière intrinsèque. Dans ce cadre, on peut concevoir la notion de tiers-lieux comme un processus. En 2017, les chercheurs Martine Azam, Nathalie Chauvac et Laurence Cloutier montrent en effet dans leur ouvrage *Quand un tiers-lieu devient multiple*⁷ que la constitution des tiers lieux est le fruit d'associations et de co-constructions. Cette recherche s'appuie sur l'apparition d'un tiers-lieux toulousain appelé "Le Multiple", fondé sur la mise en relation au sein d'un même lieu d'un fablab⁸ et d'un projet d'entrepreneuriat issu de l'économie solidaire et sociale, les deux projets vont connaître des évolutions respectives liées au fait qu'ils partagent un projet commun.

L'expérience du "Multiple" montre que le lieu infléchi l'innovation tant dans les initiatives individuelles que dans le projet commun qu'il abrite : « C'est la question d'un lieu à partager qui nourrit la collaboration, mais ce sont tout autant les caractéristiques mêmes de celui-ci qui vont conduire les participants à une reformulation des projets (...). Le lieu apparaît comme "un tiers" dans la relation

⁷ Martine Azam, Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, *Quand un tiers-lieu devient Multiple*, Archives-ouvertes, 2015

⁸ Un fablab – contraction de l'anglais *fabrication laboratory* – est un lieu ouvert au sein duquel le public peut utiliser librement des machines et outils afin de mener à bien des projets de toute sorte.

». ⁹ Au niveau le plus élémentaire, cela se traduit par exemple par le fait que Courteline, travaillant au comptoir, choisit de placer l'intrigue de sa pièce dans un café. Ce "tiers" cristallise donc la question de l'identité du lieu, puisqu'il fonctionne dans un rapport d'interaction avec les entités qui l'occupent, ces dernières contribuant à y incarner leur projet commun autant que l'espace choisi y impose par les caractéristiques qui lui sont propres des valeurs pré-existantes.

Les tiers-lieux peuvent donc être considérés comme des espaces de co-construction, dans le dialogue du lieu aux entités qui l'habitent. Dans ce cadre, on remarque également qu'un troisième élément prend part à la discussion et contribue à la configuration de l'identité du lieu : la naissance d'une communauté, qui s'y développe en le pratiquant. Les activités proposées dans ces espaces sont en effet majoritairement destinées à des individus extérieurs aux entités qui les proposent. La clientèle du café, dans toute sa diversité mais aussi dans sa spécificité (guindée, populaire, hype, nocturne, de passage etc.) contribue à l'image du lieu, au bon vouloir ou au détriment du patron qui confère, par diverses actions de communication, une philosophie à son espace. Aussi, la présence de Courteline, célèbre de son vivant, participait certainement de la popularité de l'Auberge du Clou au début du XX^{ème} siècle.

Problématique

Au terme de ces premières observations, on comprend que la notion de tiers lieux se construit sous l'impulsion d'influences hétérogènes. Composés de plusieurs entités juridiques, marqués par des histoires composites et pratiqués différemment par chaque individu, les espaces que nous qualifions aujourd'hui de tiers lieux sont riches de leur diversité. Il semble toutefois nécessaire d'éclaircir le processus permettant d'associer l'ensemble de ces entités en une configuration cohérente. Pour mener à bien cette étude, nous nous demanderons donc dans quelle mesure la pluralité des pratiques identifiables dans ces espaces contribue à la construction de leur identité, en façonnant une culture qui leur est propre.

Hypothèses de recherche

Afin de répondre à cette interrogation nous questionnerons trois postulats témoignant d'hybridations culturelles possédant un impact fort sur la construction identitaire des tiers lieux. Précisons ici que nous adoptons pour mener à bien ce travail de recherche une conception ouverte de la notion de culture, appréhendée comme un processus liant un groupe social à différentes échelles.

Nous situerons donc respectivement nos postulats à trois niveaux, afin d'observer au mieux le phénomène dans sa complexité : Au niveau micro, correspondant ici à l'échelle des organisations (commerces, associations, espaces publics, événements etc.) ; Au niveau meso, correspondant ici à l'échelle territoriale (patrimoine architectural, historique et sociologique) ; Au niveau macro, correspondant ici à l'échelle sociétale (renouveau des postures sociales du travailleur, du consommateur, du plaisancier etc.). Ainsi,

1. Nous formulons l'hypothèse qu'au niveau micro, l'interaction des entités juridiques contribue à approfondir les projets respectifs dans le même temps qu'elle permet la construction d'une culture entrepreneuriale propre aux tiers lieux.

2. Au niveau meso, nous soutenons que le développement patrimonial des tiers lieux, appuyé par différents usages culturels, contribue à forger l'identité de ces espaces dans le même temps que celui du territoire sur lequel ils s'inscrivent.

3. Au niveau macro, nous avançons que dans les tiers lieux se forment de nouvelles formes de sociabilité, à l'origine de communautés composées d'individus d'origines hétérogènes et pourtant réunis par une culture du "vivre ensemble" innovante.

Analyse du terrain

Notre étude de terrain porte sur trois espaces emblématiques parmi les tiers lieux parisiens : La Recyclerie, la Halle Pajol et le Centquatre. Ces espaces sont marqués par des fondements proches, ils ont notamment réhabilité d'anciens bâtiments industriels, proposent plusieurs services commerciaux et possèdent une

vie associative riche. Aussi, ils sont tous inscrits sur un territoire porteur de valeurs identifiées : les quartiers de l'extrême nord parisien.

Méthodologie

Afin de mener à bien ce mémoire nous nous appuyerons sur une méthodologie pluridisciplinaire, destinée à traiter de la manière la plus pertinente possible les différents niveaux de la réflexion. Remarquons à ce titre que si certains outils seront plus particulièrement employés dans chaque partie, nous nous attacherons à diluer leurs enseignements dans l'ensemble de la réflexion.

Nous avons donc procédé dans un premier temps à des observations ethnographiques dans chacun des espaces, afin de tenter d'identifier au préalable les dynamiques présentes dans la constitution de ces lieux (population / pratiques / morphologie).

Nous avons par la suite mené plusieurs entretiens semi directif afin de comprendre le lien entre la pluralité d'expressions culturelles et la singularité des endroits (Arthur Savary, Pierre Lamy et Julien Broquet).

Nous avons également entrepris une étude documentaire en nous appuyant sur un fond d'ouvrages répertoriés à la bibliothèque Vaclav Havel (Halle Pajol) portant sur l'histoire (architecturale, politique, sociologique) des quartiers du nord de Paris.

Enfin, nous avons souhaité compléter ces informations par une étude de la communication digitale des lieux afin de mieux circonscrire le discours portant sur la sociabilité proposée par ces espaces.

Plan du mémoire

En confrontant notre enquête de terrain aux travaux scientifiques existants sur le sujet, nous verrons dans un premier temps que les tiers lieux peuvent être rapprochés par un fonctionnement similaire qui légitime et alimente leurs assemblages paradoxaux.

Dans un deuxième temps, nous observerons que la construction identitaire des tiers lieux est soutenue par un processus de patrimonialisation, marqué dans le cadre de notre étude par l'interaction des lieux à un territoire situé au carrefour des cultures.

Enfin, nous comprendrons que les rôles sociaux se redéfinissent dans ces espaces et deviennent poreux. Cette expérience de l'altérité peut être conçue comme l'aboutissement du phénomène d'hybridation culturelle observable dans les tiers lieux.

Préambule

Quelques premières définitions, nécessaires pour aborder ce travail :

Économie collaborative : Concept économique selon lequel la collaboration entre les individus est au cœur de toute organisation, notamment celle du travail.¹⁰

Coworking : Ce terme est un anglicisme qui désigne une organisation de travail regroupant plusieurs travailleurs indépendants (n'exerçant pas nécessairement dans le même domaine) dans un même lieu.¹¹

Patrimonialisation : La patrimonialisation est le processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l'héritier de ceux qui les ont produits et qu'à ce titre il a l'obligation de les garder afin de les transmettre.¹²

Contre culture : Ensemble des manifestations culturelles hostiles ou étrangères aux formes de la culture dominante.¹³

Gentrification : La gentrification est un phénomène social qui se caractérise par la transformation des habitants d'un quartier dont la catégorie sociale augmente. En d'autres termes, la gentrification voit le profil social d'un lieu se modifier, s'embourgeoiser.

¹⁰ Dictionnaire *l'internaute* : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/economie-collaborative/> , consulté le 03/08/18

¹¹ Id. : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/coworking/> , consulté le 03/08/18

¹² Jean Davallon, *À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions*, HAL archives ouvertes, 2014, p.1

¹³ Dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture_contre-cultures/18749 , consulté le 03/08/18

I. La co-construction : un principe au fondement d'une culture entrepreneuriale innovante dans les tiers lieux

La conception actuelle des tiers lieux comme espaces « d'innovation et d'entrepreneuriat dont le modèle émergent est différent des catégories habituelles »¹⁴ induit l'idée d'une configuration économique propre à leur fonctionnement. Les tiers lieux, en ce qu'ils se manifestent au niveau micro sous la forme d'organisations fournissant un ensemble de biens et services à destination de clients et d'usagers, peuvent en effet être abordés sous le prisme entrepreneurial. En les qualifiant de « modèle émergent » Antoine Burret affirme la présence d'une identité à part entière propre à ce type d'organisation, nécessairement alimentée par une culture d'entreprise soutenant leur différenciation. Nous étudierons donc dans cette partie les modalités de la culture entrepreneuriale propre aux tiers lieux, marquée dans son développement par une dynamique innovante de co-construction.

A. Typologie liminaire des espaces : Une pluralité d'entités juridiques réunies autour d'un projet commun

En nous fondant sur les observations ethnographiques menées dans le cadre de nos recherches sur le terrain, nous souhaitons ici définir le rôle des entités composant les tiers lieux en montrant que, bien que de nature profondément différentes, ces dernières participent à leur construction identitaire en s'inscrivant dans un projet commun. Nous procéderons ici à une typologie liminaire des trois projets, ce travail nous permettra de mieux les appréhender, questionner et mettre en perspective par la suite de ce mémoire.

¹⁴ Intervention d'Antoine Burret à la radio Suisse RTS.ch le 13/02/15

La Recyclerie : Café cantine, ferme urbaine et atelier de réparation

Comme le rappelle Arthur Savary, ancien employé de la Recyclerie dont le témoignage est visible en annexe 2, la Recyclerie est composée de plusieurs entités juridiques. On relève trois organismes centraux : Il y a d'abord une entreprise, *Karacho*, qui gère le café-cantine situé dans la salle principale (nommée "la salle des pas perdus"¹⁵); Une association, *Les amis recycleurs*, qui gère les activités pédagogiques et culturelles; Une agence d'ingénierie culturelle, *Siiny & Ooko*, à l'origine de la création du lieu et « chef d'orchestre »¹⁶ du projet. D'autres entités se greffent quotidiennement au projet dans le cadre de la programmation événementielle, c'est notamment le cas des agences *Les filles sur le pont*, *La nuit sera calme*, *C-développement* et *Lollypop communication*. Si certains acteurs sont plus spécialisés - *Karacho* gère par exemple essentiellement le café cantine - tous contribuent de manière générale au développement du projet de la Recyclerie dans ses différents espaces, en se fédérant autour de trois activités principales : un café cantine, une ferme urbaine et un atelier de réparations collaboratifs.

La Recyclerie est implantée dans les locaux d'une ancienne gare de la petite ceinture, l'espace recréé incarne son ambition : sensibiliser le public qui le pratique au développement durable. Si l'éco-responsabilité est le concept au cœur du projet commun formulé par les différentes entités, le lieu se présente plus largement comme un centre de ressources et d'apprentissage. Ce fil rouge est visible dans les pratiques élémentaires du lieu, fondées sur le principe du cercle vertueux. La philosophie du local et du "do it yourself" y sont soutenues par une ligne ludique : l'écologie non culpabilisante, s'amuser tout en se livrant à des activités responsables. Une visite de l'espace quotidiennement inscrite dans la programmation du lieu permet notamment aux visiteurs de découvrir les poules pondeuses qui absorbent 4 tonnes de déchets par an et fournissent en retour des œufs qui alimentent la cuisine du café-cantine. Mais aussi le bassin d'aquaponie, où l'activité des poissons nourrit les plantes pendant que ces dernières filtrent

¹⁵ Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com/espaces/> , consulté le 02/05/18

¹⁶ Ibid. rubrique « L'équipe et ses complices »

l'eau pour leur permettre de se développer. Ou encore les ruches de la prairie mellifère qui, située sur le toit, contribuent à la préservation de la biodiversité tout en produisant du miel pour les clients.

Nous avons trouvé au cours de notre analyse terrain la confirmation de la théorie selon laquelle la pluralité des entités constituerait la clef de voute du projet dans les propos d'Arthur Savary, visibles en annexe 2 : « il faut plusieurs entités pour mettre tout ça en place, ça serait impossible pour une seule entreprise de mener cette mission ». Sur la page d'accueil du site de la Recyclerie, la voix de Stéphane Vatinel, de l'agence *Siiny & Ooko*, confirme et précise cette théorie : « L'économie et l'écologie peuvent tout à fait fonctionner ensemble (...). On a un modèle économique fort, qui est rentable : le bar-restaurant qui permet de faire de l'argent, cet argent permet de subventionner des choses qui sont moins rentables (...). L'un a besoin de l'autre. (...) Une bonne partie du public vient aussi pour nos engagements, pour la nature qu'ils vont retrouver ici et pour les valeurs qui y sont défendues ». Si l'ensemble des entités juridiques de la Recyclerie sont liées par une action commune portée sur le développement durable, on comprend que ce travail est le fruit d'une articulation spécifique possédant une configuration elle aussi vertueuse : Le café cantine permet la subsistance économique de la ferme urbaine et de l'atelier de réparation, ces derniers contribuent en retour à attirer la clientèle du café cantine de par l'originalité des expériences et services qu'ils proposent.

*Le Centquatre : « Fabrique artistique et culturelle d'un genre nouveau »*¹⁷

Le Centquatre est composé de plusieurs espaces collaboratifs : les deux grandes halles qui le composent sont mises à disposition du grand public, on y trouve l'expression de diverses formes d'arts essentiellement scéniques (danse, théâtre etc.); d'autres espaces sont destinés à des publics spécialisés, c'est le cas de la *Maison des petits* qui concentre des activités pour la petite enfance, du *Centquatrefactory*, incubateur dédié au développement des projets de startups, mais aussi du *Cinq*, espace de travail d'abord réservé aux habitants des 18^{ème} et

¹⁷ Site du Centquatre : <http://www.104.fr> , consulté le 04/06/18

19^{ème} arrondissements. Sous les deux halles du Centquatre, on trouve aussi des commerces qui proposent une offre de restauration, c'est le cas du *Café caché*, du restaurant *Grand Central* et du *Camion à pizzas*. D'autres commerces situés aux abords des espaces d'expression complètent cette offre, comme la boutique *Emmaüs Défi*, et la *Librairie*. Des salles sont enfin dédiées aux expressions artistiques contenues dans la programmation, axées sur le théâtre, les arts visuels, la danse et la musique, souvent abordées sous un angle contemporain.

Au cours de notre enquête terrain, nous avons pu comprendre que les entités du Centquatre se réunissent, à l'instar de la Recyclerie, plus autour d'un projet général que d'un concept véritablement arrêté. L'espace se définit en effet comme « une fabrique artistique et culturelle d'un genre nouveau »¹⁸. Un propos appuyé par Pierre Lamy, ancien employé du Centquatre qui témoigne en ce sens, dans un entretien directif que nous avons mené en sa compagnie¹⁹, de l'importance de la philosophie de transmission existant au sein de l'espace : « Le projet du 104 est essentiellement centré sur l'axe général de la culture » tout autant que son caractère novateur : « un lieu (...) qui donne un exemple de ce que seront les institutions muséales de demain ». En adoptant une posture ouverte quant au concept de culture, dont nous avons souligné le caractère polymorphe en introduction, on conçoit dès lors l'apport culturel des découvertes culinaires, de la bibliothèque et de la « cachette à objets pleins d'histoire » que constitue la boutique *Emmaüs*. Les espaces d'apprentissages spécialisés, les espaces publics d'expression et les salles réservées aux spectacles s'inscrivent par nature dans cette logique.

Le parcours réalisé par les visiteurs au Centquatre contribue à la construction de l'expérience proposée par le tiers lieu : pour accéder aux magasins, aux restaurants ou aux salles, il faut nécessairement passer par les Halles qui sont (de l'ouverture à la fermeture du lieu) habitées par l'expression artistique. L'analyse du site, visible en annexe, tend à incarner cette expérience du visiteur. Le site restitué en effet la pluralité inhérente au lieu, mais place la pratique culturelle au cœur de son écosystème à défaut de distinguer les différentes entités qui la composent.

¹⁸ Id.

¹⁹ Visible en annexe 2

Ainsi, le menu situé en haut de la page invite à consulter les “spectacles”, “concerts”, “expositions” et “activités” plutôt que d’offrir l’accès à la *Maison des petits* ou au *Camion à pizzas*. Cette dynamique est perpétuée par l’emploi d’une palette de couleurs extrêmement diversifiées au fil des pages du site, pourtant réunies autour d’une charte graphique similaire, à l’image du logo du Centquatre composée de cinq couleurs, également visible en annexe 3.

La Halle Pajol : un “éco quartier”

La Halle Pajol accueille également des entités juridiques aux statuts très différents. La *bibliothèque publique Vaclav Havel*, sous la tutelle de la mairie de Paris, côtoie *l’auberge de jeunesse Yves Robert*, du groupe *Hostelling International*, et un espace de coworking indépendant : *les ateliers Draft*. Des commerces sont aussi présents, *Les Petites Gouttes* et *Bob’s Bake shop* proposent ainsi une offre de restauration, complétée par deux concept store : *Deli Drop* et *Boutique for tomorrow*. Plusieurs espaces publics appartiennent également à l’espace, c’est le cas de la grande esplanade située devant la face ouest du bâtiment, complétée par les jardins Rosa Luxemburg (le jardin couvert, le jardin « ferroviaire » et le jardin ouvert) sur la face est de la Halle.

Nous avons constaté en confrontant nos observations ethnographiques aux entretiens semi directifs menés dans le cadre de la recherche terrain que les différentes entités ne semblent pas rassemblées par un concept, comme on le comprend à la Recyclerie, ni même par une philosophie plus large, comme c’est le cas au Centquatre. Selon Julien Broquet, responsable du pôle médiation numérique et jeux vidéos à *la bibliothèque Vaclav Havel*, « ce sont des établissements avec des logiques très différentes, nous on fonctionne sur la logique du service public, ce qui n’est pas le cas des commerces »²⁰. La Halle Pajol forme pourtant un écosystème à part entière, reposant essentiellement sur le lieu lui-même.

Contrairement aux deux précédents tiers lieux, la pluralité des entités qui le composent est visible de l’extérieur : les différents espaces possèdent tous pignon sur rue du côté de l’esplanade. Cette configuration, qui favorise moins les

²⁰ Témoignage visible en annexe 2

échanges inter-entités que dans les microcosmes fermés observés dans les précédents espaces, est esthétiquement marquée par son inscription dans un ensemble monumental : le bâtiment de la Halle. Au cours de nos observations ethnographiques²¹, nous remarquons dans un premier temps le lien créé entre le bâtiment et les jardins « La Halle Pajol se confond dans cet espace : la structure en fer habillée de bois témoigne autant du paysage industriel des voies de chemin de fer qui longent le jardin à l'est, que de la végétation dense qui habite ce dernier ». Dans un deuxième temps, nous observons que les commerces et la bibliothèque possèdent tous des façades intégrées au projet du bâtiment. Nous remarquons enfin que certains commerces filent ce lien esthétique au sein de leurs espaces propre : aux *Petites Gouttes* « L'ensemble du mobilier intérieur et extérieur est constitué de bois et de fer, de la même couleur que l'assemblage qui constitue le bâtiment. La végétation est très présente sur la terrasse. ».

Le paradoxe de la visibilité se perpétue au sein de la communication digitale, en effet la Halle Pajol ne possède pas de site internet qui lui est propre, pourtant le lieu est très présent dans la communication des entités qui le composent. Comme nous pouvons le voir en annexe 3, le bâtiment de la Halle Pajol est en effet visible sur la plupart des sites, accompagné d'un descriptif plus ou moins historique. Le caractère durable de la structure, située entre conservation patrimoniale et innovation architecturale, est souvent mis en avant dans les descriptifs. Notons à cet égard que les différents espaces ont été créés au cours de la rénovation du lieu. Ils font donc partie d'un même projet architectural, qualifié d' "éco-quartier" du fait de la préservation d'une partie du patrimoine de la Halle (dix travées qui constituent la structure métallique de la Halle ont été conservées au moment de sa rénovation) et de la mise en place de panneaux solaires sur sa toiture.

Aussi, on remarque que les entités qui composent ce tiers lieu miment la diversité servicielle qui l'anime. *L'auberge de jeunesse Hostelling International* propose par exemple des services de restauration, un bar et même une petite bibliothèque parallèlement à son offre d'hébergement. La *bibliothèque Vaclav Havel* comprend quant à elle une salle entière dédiée à la pratique du jeu vidéo, une grainothèque destinée à la production et l'échange de graines avec les

²¹ Visibles en annexe 1

habitants du quartier soucieux de fleurir Paris et sa région, mais aussi des services d'accompagnement numériques ou pédagogiques. *Deli drop* est un concept store qui vend autant d'articles de presse que de produits américains, on peut également y acheter des hot dog et des boissons. Aux *Petites Gouttes*, on peut assister à des concerts, des expositions ou des performances, des objets insolites (borne d'arcade, anciens luminaires de la mairie de Paris, tapis berbères, photomaton etc.) y sont aussi constamment exposés. Julien Broquet développe le parallèle opéré entre la composition de la Halle et celui des entités la composant en qualifiant la bibliothèque Vaclav Havel de tiers lieu à part entière, dans son entretien semi directif visible en annexe 2. Selon lui, l'appellation de tiers lieu correspond à « un marqueur qui met l'accent non plus sur les collections mais sur l'usage et les usagers (...), l'offre de services et pas seulement de ressources », une définition dans laquelle s'inscrit pleinement la bibliothèque aujourd'hui.

B. Au niveau conceptuel, le tiers lieu est aujourd'hui conçu comme une configuration

La rencontre de plusieurs entités

Cette première approche des espaces que nous étudions nous a permis d'observer leur profonde hétérogénéité. Nous comprenons que la pluralité des entités composant les lieux tend toutefois à s'abolir dans la construction d'un projet commun. Précisons maintenant en quoi cette dynamique contribue à forger, au delà d'une intention commune, l'identité de ces espaces en tant que tiers lieux. Afin de préciser au mieux cette notion capitale en ce début de mémoire, nous allons tenter ici de mettre en relation la conception du tiers lieu portée par Antoine Burret, auteur d'une thèse publiée très récemment (en 2017) sur le sujet, avec les différents espaces que nous étudions. Dans sa thèse *Etude de la configuration en Tiers-Lieu - La repolitisation par le service*²² l'auteur conçoit ces espaces comme des co-constructions marquées par une structure relationnelle spécifique. Antoine

²² Antoine Burret. *Etude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service*, Université de Lyon, 2017

Burret place en effet la rencontre au cœur du concept, et montre ainsi que la formation d'un projet commun découle de l'association innovante d'entités pré-existantes à l'espace. Il identifie pour ce faire plusieurs dynamiques nécessaires au développement d'un tiers lieu.

La présence d'abord d'un élément déclencheur, la rencontre : « deux entités se réunissent et de cette réunion se produit un échange (...) Il n'est cependant pas précisé si cette rencontre est fortuite ou organisée, attendue ou redoutée, contrainte ou volontaire, ce qui permet de supposer que dans le cadre d'une configuration en tiers-lieu, les fondements de la rencontre initiale ne sont pas un critère »²³ Antoine Burret soutient ici le caractère ouvert du processus de construction du tiers lieu qui, comme nous l'avons observé en ce début de partie, se traduit par le rapprochement d'entités profondément différentes. « Cela peut être un objet, une organisation, une idée, un être vivant, ou toute autre chose. Puisque les qualités formelles des entités qui se rencontrent ne sont pas définies, il est envisageable que lors de la rencontre, celles-ci ne soient pas de même type, par exemple, la rencontre peut se produire entre un objet et un individu ou bien entre un individu et une organisation »²⁴. L'auteur insiste ainsi sur le fait que la configuration ne possède pas de pré-supposés, si ce n'est une forme d'autonomie préalable des entités qui la composent. Dans le cadre des espaces que nous étudions, nous remarquons qu'ils sont tous fondés sur la mise en relation d'espaces privés et publics, de commerces et d'associations, d'acteurs constants et éphémères. Ces modèles se ressemblent dans leur pluralité.

Élaboration d'un projet commun

La seconde dynamique identifiée par le chercheur réside dans la conséquence du mouvement initié. Cette rencontre est marquée par l'apparition d'événements, attendus ou non, qui contribuent à définir un cadre d'interaction, une trajectoire qui, dans le cadre du tiers lieu, se transforme en projet : « C'est ce

²³ Ibid. p.241

²⁴ Id.

que la définition minimale évoque lorsqu'il est précisé que les entités isolées et distinctes se réunissent par et autour d'un récit qui est qualifié de commun »²⁵. Immédiatement après la rencontre intervient la nécessité de construction progressive d'un récit commun, consolidé par l'édiction d'un ensemble de normes morales et juridiques qui vont réguler la configuration et permettre au projet de se développer. Aussi, s'opère à cette instant une évolution identitaire : les entités se réunissent pour former une entité nouvelle, un stade qu'Antoine Burret qualifie de « méta-entité »²⁶. En résumé, c'est en percevant une complémentarité dans leurs projets individuels que les entités acceptent, par leur association, de définir un nouveau cadre de représentation qui sera le fruit d'une co-construction. Il est à cet égard intéressant d'étudier la communication des tiers lieux, qui témoigne de cette co-construction. A la Recyclerie, les éléments végétaux propres à la ferme urbaine côtoient par exemple des objets issus de l'atelier de réparation qui sont également employés à des fins décoratives. Le site de la Recyclerie, qui fait la part belle aux visuels végétaux, est également construit sur un fond en papier kraft, en mimant la signalétique interne du lieu il s'inscrit dans cette dynamique de co-construction et contribue à la formation d'une communication unifiée.

Délimitation de critères structurants

En conclusion de sa thèse, Antoine Burret remarque la présence de limites structurantes qu'il intègre à une définition minimale du tiers lieu comme « configuration sociale où la rencontre entre des entités individuées engage intentionnellement à la conception de représentations communes »²⁷. Le chercheur soutient ici que la création de la configuration qui définit le tiers lieu est avant tout le fruit d'une dynamique sociale. La mise en relation des entités habitant les lieux est en effet conditionnée par l'intentionnalité de personnes physiques, qui déclenche par la suite une interaction entre des personnes morales (organisations..). Antoine Burret suggère à ce propos l'importance d'une

²⁵ Ibid. p.32

²⁶ Id.

²⁷ Ibid. p.238

hétérogénéité entre les personnes à l'origine de la configuration : « au niveau des métiers, des responsabilités (concepteurs, prescripteurs, opérateurs, décideurs), des domaines disciplinaires ou bien de manière générale une hétérogénéité sociale, culturelle, économique »²⁸. Le chercheur met donc en abîme la diversité des entités juridiques à l'échelle humaine, et la revendique comme condition de succès de l'organisation. Au cours des entretiens semi-directifs que nous avons menés, le témoignage d'Arthur Savary s'est révélé particulièrement significatif à ce sujet : Employé à la Recyclerie et parallèlement président d'un collectif de musique (l'association Mix'it), il prend l'initiative de mettre en relation les deux entités le temps d'un événement au sein du tiers lieu. Arthur Savary témoigne à cette occasion d'une influence mutuelle des deux entités dans la construction événementielle. Nous développerons cette expérience, visible en annexe 2, dans la suite de notre propos.

C. Une composition hétérogène soutenue par un modèle économique proche

Partageant une essence similaire, marquée par la rencontre d'éléments hétérogènes réunis autour d'un projet commun, nos trois tiers lieux possèdent également un développement économique qui peut être rapproché. La chercheuse Paloma Mayrargue a entrepris une étude²⁹ du business plan type de ces espaces, nous tenterons ici de l'appliquer aux trois tiers lieux qui constituent notre étude afin d'essayer de comprendre pourquoi ces modèles d'apparences très différentes sont habités par des dynamiques si proches. Paloma Mayrargue identifie deux facteurs essentiels responsables de la réussite du business modèle du tiers lieux : l'environnement stratégique et les ressources internes du lieu.

²⁸ Id.

²⁹ Paloma Mayrargue, *The business models of the socio-cultural Third Places in France*, Neoma Business school, 2017

Un environnement stratégique similaire

Concernant l'environnement stratégique, on remarque d'abord que les trois lieux étudiés dans ce mémoire bénéficient d'un soutien politique. Le Centquatre et la Halle Pajol sont en effet le fruit d'un projet porté par la mairie de Paris, qui y conserve une autorité décisionnaire et même des ancrages physiques, c'est par exemple le cas de la bibliothèque Vaclav Havel qui est un établissement public. La création de la Recyclerie résulte quant à elle d'un appel d'offre de la mairie de Paris pour rénover la Gare désaffectée du Boulevard Ornano.

Le lien politique des espaces à la mairie de Paris est solidaire d'un fonctionnement économique basé sur des financements publics et privés. Selon Paloma Mayrargue, cette double casquette est une force pour les tiers lieux qui « s'appuient sur le contexte économique actuel »³⁰, en profitant des subventions étatiques existantes tout en s'appuyant dans le même temps sur des activités suscitant un intérêt grandissant de la part des investisseurs privés, telles que l'écologie, la culture ou le développement social. On remarque par exemple que la Recyclerie possède, au delà de son lien initial à la mairie de Paris, et de soutiens corporates (Veolia, Bosch etc.) des partenariats avec de nombreuses fondations : La fondation du groupe RATP, les fondations Edmond de Rotshild, la fondation Lemarchand. L'espace effectue également des partenariats avec des organismes travaillant directement sur des problématiques similaires, comme Antropia (catalyseur d'entreprises sociales) ou Magalli (entreprise dédiée à la vente responsable de gallinacés)³¹.

Sociologiquement ces espaces apportent une réponse à l'atomisation sociale présente au sein de la population des grandes villes, en proposant une offre axée sur l'économie collaborative et une programmation événementielle proactive. L'économie du partage est une nouvelle manière de consommer basée sur l'échange, qui s'est notamment développée grâce à la naissance d'internet. A la Recyclerie, l'ambition collaborative se porte à l'échelle du quartier : Dans le potager des ateliers collectifs sont dispensés pour apprendre aux habitants intéressés à planter leurs propres légumes. De même, dans *l'atelier de René*, on

³⁰ Id. p.13

³¹ Un ensemble de partenaires répertoriés sur le site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com/equipe-ses-complices/> , Consulté le 03/06/18

apprend à réparer et à réutiliser plutôt qu'à jeter. Cette dynamique, qui se retrouve sous de nombreuses formes au sein du lieu, fait même l'objet d'enseignement et de remise en question : le 26 février 2018 une conférence débat intitulée « la consommation collaborative est-elle réellement durable » s'est notamment tenue à la Recyclerie.

Dans son étude, Paloma Mayrargue soutient que les modèles économiques actuels des tiers lieux sont également portés par « une vision innovante de la compétitivité »³². En effet, bien que ces espaces se multiplient, ils restent relativement marginaux en France. Leur rareté est à la fois due à l'ampleur des projets qu'ils portent mais aussi à la reconnaissance nouvelle et encore en construction du concept permettant de les qualifier. En effet, si certaines études tentent de quantifier l'offre existante³³, aucun label n'existe aujourd'hui afin de conférer le statut de tiers lieux aux espaces, ces tentatives restent donc expérimentales. En plus de leur rareté, le fait que ces espaces se fondent en partie sur l'économie collaborative entre en confrontation avec le concept de concurrence, la philosophie de ces espaces étant marquée par la co-construction et non la compétition. La présence des trois tiers lieux que sont la Recyclerie, la Halle Pajol et le Centquatre sur un territoire restreint est un cas original. Remarquons que, si elles restent marginales, des collaborations existent entre ces trois tiers lieux. Une convention de billetterie solidaire a par exemple été mise en place, grâce au mécénat de l'ACEF, entre le Centquatre et la Halle Pajol, pour permettre au public non francophone de la bibliothèque Vaclav Havel d'accéder plus facilement aux spectacles. Dans un mouvement également remarquable, l'agence fondatrice de la Recyclerie a récemment mis en place un programme visant au développement de ces espaces : L'école des tiers lieux³⁴. Les formations proposées sont en partie dispensées au sein de la Recyclerie.

³² Paloma Mayrargue, *The business models of the socio-cultural Third Places in France*, Neoma Business School, 2017, p. 13

³³ Une étude de Néo Nomade affirme par exemple que le nombre de tiers lieux a été multiplié par 3 en 6 ans, de 244 à 813 espaces, source numérique : <https://zevillage.net/territoiresagiles/tiers-lieux-france/>, consulté le 03/06/18

³⁴ Le site de L'école des tiers lieux : <http://www.sinnyooko.com/notre-formation-tiers-lieu/>, consulté le 04/05/18

Des ressources internes conséquentes

Possédant un lien fort au développement durable, ces espaces jouissent d'une stratégie économique possédant de nombreuses aménités. Comme nous l'avons précédemment évoqué, le financement public lié à la subvention de certaines pratiques éco-responsables constitue un apport économique préalable conséquent. Aussi, les activités alternatives mises en place dans ces lieux vont souvent à contre courant de l'idée de consommation. Le concept du recyclage est par exemple utilisé au niveau de la décoration dans le cas de la Recyclerie, qui habille ainsi son lieu à moindre coût. De même, les légumes produits dans le potager, et les œufs produits par les poules de la ferme urbaine, sont par la suite utilisés au sein du café-cantine. Dans un autre mesure, remarquons qu'avec 3500m² de panneaux solaires, la Halle Pajol est non seulement la plus grande centrale photovoltaïque de France, mais surtout : elle garantit le chauffage du bâtiment à moindre coût.

Dans le cadre des espaces étudiés dans ce mémoire, le patrimoine architectural constitue également une ressource conséquente des lieux. Nos trois tiers lieux sont en effet issus d'un travail de rénovation d'espaces patrimoniaux singuliers et chargés d'histoire. Les trois espaces possèdent des fondations conséquentes, du fait de leur raison d'être initiale : la Recyclerie est une ancienne gare, la Halle Pajol un ancien entrepôt ferroviaire et le Centquatre les locaux des anciennes pompes funèbres de la ville de Paris. En plus de leur taille et morphologie particulière, ces bâtiments possèdent un important potentiel de storytelling lié à leur précédente fonction. Les espaces ne manquent pas de s'appuyer sur cette ressource pour développer leur communication, la Recyclerie propose par exemple le festival « Gare aux docs - cinéma sur les rails »³⁵. Pierre Lamy, ancien collaborateur du Centquatre, trahit également ce sentiment au cours de l'entretien directif auquel il a participé (visible en annexe 2) : « c'est quand même un lieu qui était marqué par la mort et qui est aujourd'hui on ne peut plus vivant », notons que la première page du site du Centquatre présente également l'espace comme un « lieu de vie »³⁶ dans Paris.

³⁵ Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com> , consulté le 06/06/18

³⁶ Site du Centquatre : <http://www.104.fr/presentation.html> , consulté le 06/06/18

La dernière ressource interne des tiers lieux réside enfin dans le public qui les pratique. Paloma Mayrargue cite à cet égard Stéphane Vatinel, fondateur de la Recyclerie : « A un moment, tout le monde trouve sa place. C'est l'enjeu du collectif. Nous nous engageons dans le développement de la construction communautaire »³⁷. La constitution d'une communauté possède un avantage économique important, elle est en effet synonyme de ritualisation et donc de fidélisation. Dans le cadre du Centquatre, il est intéressant de remarquer que la communauté qui pratique le lieu au quotidien possède elle même des aménités susceptibles d'attirer d'autres communautés. En effet pendant la journée les deux espaces publics situés sous les Halles sont majoritairement peuplés par une population créative, essentiellement portée sur la performance, avec une représentation importante de danseurs. Pierre Lamy remarque au cours de l'entretien semi directif que nous avons mené en sa présence que cette population constamment présente au sein du lieu est issue d'une proximité géographique directe. Un constat qui est le fruit de la politique menée par le directeur José-Manuel Gonçalves qui, à son arrivée à la direction du lieu, a choisi de placer l'entrée du côté des immeubles populaires proches de Riquet. Les jeunes du quartier qui viennent régulièrement s'entraîner au Centquatre constituent une attraction incontournable pour les visiteurs qui ne peuvent accéder aux autres espaces du lieu qu'en arpentant ces Halles.

D. L'événementiel en quintessence dans le système de construction identitaire

Mise en abîme du processus de rencontre à l'origine du projet

On considère souvent les tiers lieux comme des laboratoires destinés à l'innovation sociale, économique et politique, mais ces espaces sont aussi le théâtre de la remise en question constante de leur propre modèle. Dans ce cadre, l'offre événementielle devient un support d'expérimentation, parce qu'elle

³⁷ Paloma Mayrargue, *The business models of the socio-cultural Third Places in France*, Neoma Business School, 2017, p. 13

concentre les caractéristiques propres à la mise en place d'un tiers lieu : Un élément tiers (extérieur au lieu), souvent marqué par une philosophie alternative, est intégré dans un espace possédant au préalable un univers de valeurs, durant un temps déterminé. Cette intégration de l'élément nouveau génère des interactions qui s'inscrivent dans les dynamiques que nous étudions au sein de ce mémoire : comment l'événement va-t-il contribuer à la construction du projet du tiers lieu ? Quel impact le lieu va-t-il avoir sur l'événement en question ?

Remarquons dans un premier temps la caractéristique principale de la programmation événementielle au sein des tiers lieux : elle est destinée à rassembler. Rassembler les gens autour d'un projet éphémère et, par le jeu de mise en abîme propre au tiers lieu, autour du projet porté par l'espace qui l'accueille. Le Centquatre est l'espace étudié qui possède la plus importante programmation événementielle parmi les lieux que nous étudions : Le rapport d'activité de 2016³⁸ rapporte en effet que l'espace a porté 1588 spectacles, 327 événements et 7 expositions ou parcours d'œuvre en 2016. La fréquentation du lieu confirme cette inclinaison thématique en faveur du spectacle, sur les 588 223 visiteurs comptabilisés en 2016, le rapport estime que 418 223 personnes se sont rendues au sein du lieu en tant que spectateurs. Une spécialisation soutenue par la communication du site, les « spectacles » « concerts » et « expositions »³⁹ constituant le menu central de la page. Au-delà de la rencontre artistique, c'est aussi la découverte du lieu et de sa philosophie qui est permise par l'événement. Dans l'entretien semi-directif mené avec Arthur Savary, visible en annexe 2, ce dernier remarque que « organiser un événement là-bas finalement c'est aussi sensibiliser notre propre communauté à ce qu'ils (la Recyclerie) proposent ». En se fondant sur ce constat on peut en déduire que la volonté de mutualisation des projets semble partagée par les entités qui viennent se produire dans le tiers lieu.

Réactivation éphémère de la dynamique de co-construction

Le projet événementiel est parfois soutenu par un rassemblement des entités qui composent le tiers lieu. La dynamique de co-construction alors mise en place

³⁸ Rapport d'activité 2016 du Centquatre : <http://www.104.fr/media/professionnels-culture/rapport-activites-2016.pdf> , consulté le 07/07/18

³⁹ Site du Centquatre : <http://www.104.fr/presentation.html> , consulté le 06/04/18

nourrit et perpétue la philosophie collaborative de ces espaces. Nous avons pu comprendre dans le témoignage de Julien Broquet que l'interaction des entités composant la Halle Pajol était plus présente dans la constitution du projet de rénovation de la Halle que dans le quotidien qui s'y est désormais installé : en l'interrogeant sur la perpétuation d'un travail collectif, le responsable du pôle numérique déclare notamment « je pense que dans le projet oui (il y avait un travail collectif) après d'unité je ne dirais pas ça parce qu'on est des établissements assez différents »⁴⁰. Toutefois les événements proposés à la Halle semblent faire échec à ce constat et réactiver la logique collaborative de manière éphémère. Prenons l'exemple du *P'tit festival de la Butte d'Or*, organisé depuis trois ans à la Halle. Cet événement a suscité un travail collaboratif au sein de 4 espaces : Les jardins Rosa Luxemburg, l'esplanade, la bibliothèque Vaclav Havel et l'auberge de jeunesse Yves Robert. Un travail a donc été mené entre espaces publics et privés, intérieurs ou extérieurs. 1500 personnes ont assisté à l'événement le temps d'une journée en 2017, soit trois fois plus que lors de la première édition. On comprend dès lors que ce type d'événement contribue à alimenter le caractère communautaire du lieu en amenant de nouvelles personnes à le découvrir, en fidélisant celles qui viennent pour l'événement (grand Paris), autant que celles qui le pratiquent au quotidien (à l'échelle du quartier). Aussi, la programmation culturelle inclusive proposée en 2017 aux enfants répond à l'objectif de mixité des publics au cœur du projet de la Halle Pajol.

Naissance de mutualisations événementielles inter- tiers lieux

Nous n'avons pas été en mesure au cours de notre enquête sur le terrain d'identifier de véritables phénomènes de mise en commun de projet à proprement parler événementiels entre les tiers lieux du nord de Paris sur lesquels portent notre étude. Toutefois ces initiatives existent, l'association *Collectif des Tiers Lieux*⁴¹ a par exemple récemment été créée dans le but de fédérer les tiers lieux en développant leur activité, en renforçant leur réseau, et en assurant la promotion des nouvelles pratiques de travail qui les habitent. On constate que cette

⁴⁰ Visible en annexe 2

⁴¹ Site du collectif des Tiers Lieux : <https://www.helloasso.com/associations/collectif-des-tiers-lieux> , consulté le 07/06/18

mutualisation est marquée par « l'organisation d'évènements permettant le rassemblement des tiers-lieux et/ou les acteurs impliqués, y compris les usagers, et l'organisation d'évènements de promotion »⁴². Le collectif des Tiers Lieux était notamment présent cette année au salon du co-working qui s'est tenu du 12 au 13 mars au stade de France. Aussi, l'association a créé *Place des tiers lieux*⁴³, un site collaboratif destiné aux tiers lieux, le site est « proposé en co-propriété aux tiers lieux »⁴⁴, et regroupe déjà 18 espaces français. Cette initiative est intéressante dans la mesure où les tiers lieux semblent relativement isolés les uns des autres, or ils prétendent lutter contre l'atomisation sociale. Le projet porté par le *Collectif des Tiers Lieux* répond à l'extension de cette ambition à leur échelle. Le nom du site n'est pas anodin, en employant le nom « place » le collectif entend en effet créer un tiers lieu à part entière, dématérialisé et composé d'entités étant elles mêmes (comme le sont finalement en puissance la bibliothèque Vaclav Havel et les ateliers Draft) des tiers lieux. Remarquons que la communication du site ne perpétue pas visuellement le storytelling entamé par le nom : l'ensemble n'est pas incarné par une tentative de création numérique d'un lieu en se fondant sur des éléments architecturaux ou autre, il est relativement neutre. On peut supposer la volonté de mettre en place un tiers lieu vierge, permettant à l'ensemble des projets déjà existant de s'y inscrire, de s'y incarner. Remarquons enfin qu'une rubrique est dédiée aux événements proposés par et pour les tiers lieux membres de l'association.

Au terme de cette première partie, nous validons l'hypothèse selon laquelle l'émergence des tiers lieux est le fruit d'une co-construction menée par des entités hétérogènes. Nous remarquons que ce processus conduit, dans le cadre des espaces étudiés dans ce mémoire, à la naissance de modèles économiques possédant une grande proximité, nous pouvons donc affirmer la présence d'une culture entrepreneuriale propre à ces espaces. Un constat qui rejoint également notre problématique : ce fonctionnement économique innovant offre, en assurant

⁴² Id.

⁴³ Source numérique : <https://place-des-tiers-lieux.fr>

⁴⁴ Id.

la pérennité et la démultiplication de ces espaces, un cadre propice à la naissance d'une culture du tiers lieu.

II. Étude du rôle des tiers lieux dans le renouvellement d'une culture patrimoniale à l'échelle du territoire

Bernard Lamizet, professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Institut d'études politiques de Lyon, montre dans son texte *Le passeur, éthique du sens, médiation culturelle*⁴⁵ que l'on assiste aujourd'hui à une reformulation du concept de culture dans son rôle de marqueur identitaire au sein de la société. L'auteur théorise l'existence d'une *esthétique de la relation* vouée à « sublimer la représentation des appartenances qui structurent la sociabilité (...), transcender les structures sociales qui nous fondent et à inventer de nouvelles formes d'appartenances et d'identité »⁴⁶. Cette définition semble particulièrement adaptée au fonctionnement des tiers lieux qui, comme nous l'avons observé dans un premier temps, procèdent d'un dépassement de la rencontre dans la configuration. Si la culture est omniprésente à des niveaux différents au sein des entités qui composent les espaces, remarquons qu'elle intervient de manière marquée en amont, au niveau de « l'appartenance », dans la construction identitaire de lieux souvent chargés d'histoire. Le territoire est en effet porteur d'un imaginaire alimenté par de nombreuses sources, nous nous appuyerons à ce titre sur un fond documentaire consulté à la bibliothèque de la Halle Pajol pour mener à bien cette partie et montrer le rôle de *passeur* culturel pris en charge par les tiers lieux.

⁴⁵ Bernard Lamizet, *Le passeur, éthique du sens, médiation culturelle*, Réseaux, 2000

⁴⁶ Ibid. p.199

A. Inscription des tiers lieux dans le processus de patrimonialisation

Afin de mieux comprendre les dynamiques assurant l'inscription des tiers lieux dans le territoire, remarquons dans un premier temps que le patrimoine de ces espaces peut, au même titre que le concept de tiers lieu, être appréhendé comme un processus. Cette conception a elle même été progressivement développée dans les travaux de Jean Davallon depuis 2010. Dans l'étude *À propos des régimes de patrimonialisation, enjeux et questions*⁴⁷, publiée en 2015, l'auteur tente une définition du phénomène de patrimonialisation : « le processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l'héritier de ceux qui les ont produits et qu'à ce titre il a l'obligation de les garder afin de les transmettre »⁴⁸. Jean Davallon souligne ici le fait que l'identification d'un patrimoine ne va pas de soi, mais répond à plusieurs critères préalables. Aussi, s'il n'existe pas d'objet patrimonial « par nature »⁴⁹, l'auteur identifie cinq grands critères (qu'il nomme "gestes" pour mieux les ancrer dans l'idée de processus) garants du phénomène. Ci-après, nous tenterons de mettre ces critères en relation avec les espaces que nous étudions afin d'observer l'impact de l'influence patrimoniale sur la construction de l'identité des tiers lieux.

La notion d'intérêt

Le premier geste identifié par Jean Davallon réside dans « l'intérêt porté à l'objet par un collectif, ou un groupe social plus ou moins large, plus ou moins organisé »⁵⁰. En d'autres termes, il faut que l'objet de la patrimonialisation possède une valeur qui légitime sa conservation. Concernant les espaces étudiés dans le cadre de ce mémoire, partons d'un constat : la conservation est essentiellement architecturale. La Recyclerie, la Halle Pajol et le Centquatre ont en

⁴⁷ Jean Davallon, *A propos des régimes de patrimonialisation, enjeux et questions*, Archives ouvertes, 2015

⁴⁸ Ibid. p.5

⁴⁹ Id.

⁵⁰ Ibid. p.1

effet conservé les structures propres aux anciennes activités des lieux. Les trois bâtiments possèdent, du fait de leurs vocation initiale (respectivement une gare, des entrepôts industriels et des pompes funèbres.), le point commun d'habiter des constructions conséquentes - le Centquatre possède notamment une superficie de 35 000m² - marquée par une architecture remarquable. Cette représentation s'inscrit elle aussi dans un processus : les lieux, aujourd'hui enclavés dans un ensemble de constructions d'habitation, sont en effet plus remarquables qu'au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, lorsqu'ils s'inscrivaient dans le paysage des grands bâtiments industriels à l'époque propre au territoire.

Nécessité d'un patrimoine historique

Le second geste identifié par Jean Davallon correspond à « *la production de savoir* sur l'objet et son monde d'origine »⁵¹. La reconnaissance d'un patrimoine culturel est en effet solidaire de la production d'éléments liés à son histoire, répertoriant ou justifiant les raisons de sa conservation. Nous observerons en ce sens par la suite de notre travail que la fonction première des lieux que nous étudions, s'inscrivant à l'époque dans une activité ferroviaire à l'échelle du territoire, a également constitué un *intérêt* culturel dans le choix de conservation de leur patrimoine. Au moment de la réhabilitation du Centquatre le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a notamment demandé à Bruno Bertherat et Christian Chevandier, deux historiens de la Sorbonne, d'écrire une histoire du site⁵².

Déclaration du statut patrimonial

Le troisième geste consiste en « *la déclaration du statut de patrimoine* ». Une déclaration dont la forme peut varier, mais systématiquement solidaire de la nécessité de conservation de l'objet. Le bâtiment du Centquatre est par exemple inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 21 janvier 1997. Dans le cadre de la Recyclerie, le principe de rénovation et de conservation est inscrit au cœur même du concept de l'espace, le patrimoine architectural s'y inscrit en effet naturellement comme objet recyclé. Remarquons que les espaces possèdent des

⁵¹ Ibid. p.2

⁵² Bruno Bertherat et Christian Chevandier, *Paris dernier voyage. Histoire des Pompes funèbres (XIXe-XXe siècles)*, Paris, La Découverte, 2008

degrés de conservation différents, à la Halle Pajol seule la charpente métallique de la Halle (composée de 10 travées) a par exemple été conservée.

Organisation de l'accès du collectif au patrimoine

Le quatrième geste est « l'organisation de l'accès du collectif à l'objet patrimonial »⁵³. Cette étape correspond à la délimitation des modalités de l'accès d'un public à l'objet concerné. Concernant les espaces que nous étudions, remarquons que le patrimoine des trois lieux est globalement accessible au grand public. En effet, comme nous l'avons relevé dans nos observations ethnographiques (voir annexe 1), il est possible de se rendre à la Recyclerie et de profiter du patrimoine restauré à l'intérieur de l'ancienne gare sans consommer. Les dix travées constituant le patrimoine architectural de la Halle Pajol ne sont visibles que de l'extérieur, les entités privées qui l'habitent ne constituent donc pas un frein dans l'accès à ces éléments. Au Centquatre, les deux grandes Halles, leurs façades et verrières sont totalement accessibles au public.

Transmission aux générations futures

Enfin, le cinquième geste correspond à la « transmission aux générations futures »⁵⁴ de l'objet patrimonial. La conception du patrimoine comme processus reflète cette idée de continuité entre le passé, le présent et le futur. Ce critère est le fruit de plusieurs initiatives. À la Halle Pajol, l'ancrage historique de l'espace par le biais de la délimitation d'un fond d'ouvrages dédié au bâtiment, au quartier et, plus largement, au nord parisien, constitue une manière de pérenniser le patrimoine du lieu. Tout comme le projet *La Chapelle numérique*⁵⁵, également porté par la bibliothèque, caractérisé par la mise en ligne d'une carte comportant un ensemble de ressources documentaires sur le territoire. Dans le cadre du Centquatre, l'inscription de ses bâtiments au statut de monument historique le

⁵³ Jean Davallon, *A propos des régimes de patrimonialisation, enjeux et questions*, Archives ouvertes, 2015, p.2

⁵⁴ Id.

⁵⁵ Site La Chapelle numérique : https://umap.openstreetmap.fr/ja/map/chapelle-numerique_41723#15/48.8918/2.3733, consulté le 02/04/18

protège physiquement. À la Recyclerie, les ateliers de recyclage permettent de sensibiliser les jeunes générations à la conservation des objets autant que des biens communs.

La mise en relation de l'ensemble de ces critères avec les espaces que nous étudions montre donc qu'ils s'inscrivent dans un processus de patrimonialisation. Il convient désormais d'approfondir la caractérisation du territoire sur lequel s'inscrivent les lieux, pour mieux comprendre l'imaginaire qui leur est rattaché.

B. Des lieux qui se développent sur un territoire possédant une forte charge historique

Territoires ferroviaires

Elle descendit jusqu'au pont du chemin de fer. Les hauts parapets de forte tôle boulonnée lui masquaient la voie ; elle distinguait seulement, sur l'horizon lumineux de Paris, l'angle élargi de la gare, une vaste toiture, noire de la poussière du charbon ; elle entendait, dans ce vaste espace clair, des sifflets de locomotives, les secousses rythmées des plaques tournantes, toute une activité colossale et cachée.⁵⁶

Emile Zola, *L'Assommoir*

Ce pont, situé dans le quartier de la Goutte d'or, ce pourrait être le pont Riquet qui sépare le 18^{ème} du 19^{ème}, la Chapelle de Stalingrad, mais aussi la Halle Pajol du Centquatre. Le nord de Paris est profondément marqué par l'univers ferroviaire, à l'instar des trois lieux pris en compte pour mener à bien notre étude, qui se trouvent tous à proximité immédiate d'une voie de chemin de fer. Au fil de nos observations ethnographiques, nous constatons que le lien avec l'univers ferroviaire est perceptible à des niveaux différents : Dans le cas du Centquatre, l'imaginaire ferroviaire s'inscrit dans la proximité de la frontière composée par les rails menant à la gare du Nord ; À la Halle Pajol, les chemins de fer sont intégrés à

⁵⁶ Émile Zola, *L'Assommoir*, Le Bien public, 1876, p. 45

l'espace grâce aux jardins Rosa Luxemburg. À la Recyclerie, l'accès aux rails participe de l'expérience client, ils sont en effet visibles depuis l'ensemble des espaces, on peut aussi s'y installer dans le cadre de certaines activités.

Auparavant, ce territoire était essentiellement composé de vignobles, le lien du nord de Paris aux chemins de fer débute en 1846, avec la mise en service de la ligne Paris - Creil. En 62 années, la compagnie du Nord crée un réseau de chemin de fer de 257 kilomètres dans les banlieues du nord de Paris, la population de la commune de la Chapelle est multipliée par 7 pendant cette période. En 1938, l'infrastructure mise en place par la Compagnie du Nord est reprise en main par la SNCF, qui procédera à son développement et, notamment, à son électrification à partir des années 1960. Le dépôt et les ateliers de la compagnie ferroviaire étant alors situés à la Chapelle, et les travailleurs logeant à proximité, l'ensemble du centre nord de Paris est marqué pendant un siècle par l'univers du chemin de fer⁵⁷.

Cet ancrage lie le quartier à l'imaginaire du monde industriel, fonctionnel et repoussant, comme en témoigne plusieurs ouvrages portant sur l'histoire du lieu « Le quartier alentour continue de s'édifier, si pauvre que les rats eux mêmes avaient renoncé à en prospector les poubelles, ses ateliers et ses modestes immeubles aux façades noircies par la fumées des locomotives lui vaudront d'être inscrit parmi les quartiers "mal utilisés" de la capitale par les urbanistes de l'après-guerre. »⁵⁸. Ce constat transparait à plusieurs reprises dans la littérature française produite au cours de cette période. *L'assommoir*, cité en ouverture de ce propos, est d'ailleurs un roman sur les habitants du nord de Paris : les ouvriers du second empire. Zola affirme à leur égard : « J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs »⁵⁹. La vie des cheminots du nord de Paris est plus récemment mise en scène par Albert Simonin dans ses *Mémoires*⁶⁰ : « Des castes se formaient, les mécaniciens de locomotive tenant le haut du pavé, les chauffeurs se situant très nettement dans une classe inférieure, mais cependant nettement plus enviée que le personnel des ateliers

⁵⁷ Éléments de dates visibles dans : Evelyne et Jean Pierre Rigouard, *Chemins de Fer de la banlieue Nord - Paris Gare du Nord*, éditions Alan Sutton, Sint Cyre sur Loire, 2010, p.10

⁵⁸ Semaest, *Paris Pajol - La ville en partage*, archibook, 2014, p.13

⁵⁹ Émile Zola, *l'Assommoir*, Le Bien public, 1876, préface

⁶⁰ Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*, Gallimard, 1977, p. 15

d'entretien ». On comprend ici que cet univers de représentations communes se structure avec le temps : l'imaginaire uniforme se transforme en configuration sociale à part entière.

L'héritage ferroviaire est une composante essentielle du patrimoine architectural des espaces que nous étudions. Sa préservation s'inscrit dans une dynamique préexistante dans le nord de Paris, où l'univers du train continue de marquer les esprits. Le dépôt de la Chapelle n'a fermé ses portes que le 25 janvier 2013, un grand événement a alors été organisé au cœur du quartier, réunissant 350 cheminots, anciens fractionnaires et agents de maintenance. Plusieurs ouvrages ont par la suite été dédiés à l'histoire ferroviaire du nord de Paris, parmi eux le recueil photographique *Chemins de Fer de la banlieue Nord - Paris Gare du Nord* dans lequel Evelyne et Jean Pierre Rigouard témoignent : « Aujourd'hui, la presque totalité de ces lignes est toujours en service pour des milliers d'utilisateurs quotidiens, alors que depuis 1846, des générations de cheminots de la Compagnie du Nord, puis de la SNCF, ont assuré le service public en toute humilité »⁶¹. La fierté perceptible dans ce propos perdure dans la culture populaire et touche un public qui ne se limite pas à l'échelle du quartier. Avec le festival *Grand train*, un lieu éphémère installé de 2015 à 2017 au cours de l'été sur la friche industrielle du dépôt de la Chapelle, a notamment été créé un tiers lieu éphémère : « Dans les anciennes installations SNCF, un petit village de 5000m² s'est créé : plusieurs bars, une brocante, une trattoria italienne, un tatoueur et même un barbier qui attend les barbes récalcitrantes. Partout les groupes s'installent là où ils peuvent, occupant les rails du pont transbordeur, les pieds dans le sable et avec, en fond, le trafic de Paris-Nord avec toute la variété de son matériel roulant. »⁶². Cet espace est alors considéré comme un des lieux les plus branchés de la capitale. Les tiers lieux que nous étudions s'inscrivent profondément dans cette dynamique : en rénovant les espaces ferroviaires ils s'appuient sur leur valeur symbolique afin de perpétuer un imaginaire propre au quartier en véhiculant une poésie séculaire.

⁶¹ Evelyne et Jean Pierre Rigouard, *Chemins de Fer de la banlieue Nord - Paris Gare du Nord*, éditions Alan Sutton, Saint Cyre sur Loire, 2010, quatrième de couverture

⁶² Id.

Territoires populaires

Si la culture des tiers lieux se construit en se nourrissant de l'histoire du paysage, elle est avant tout marquée par celle des hommes qui les pratiquent. Au delà de leur caractère industriel, ces lieux s'inscrivent en effet sur un territoire populaire, un ancrage sociologique qui a également inspiré plusieurs générations d'écrivains. Sarah Kofman rapporte la misère des quartiers du nord de Paris pendant la Seconde Guerre Mondiale, dans son livre *Rue Ordener Rue Labat*⁶³ elle raconte la déportation de son père et son expérience de la clandestinité : « Nous fumes relogés - avec des sinistrés - impasse Langlois à la porte de la Chapelle, dans un immeuble de la zone insalubre, dépourvu de tout confort (au début pas d'électricité, pas d'eau courante, des WC immondes à l'extérieur) qui servait de refuge aux clochards et aux romanichels »⁶⁴. À cette période sombre de l'histoire du quartier succède une des années marquées par l'indifférence, l'écrivain Joël Cornuault évoque à ce propos les rues « sans légendes » placées au carrefour des lieux que nous étudions : « Le boulevard de la Chapelle. La rue Caillée. La rue d'Aubervilliers. Puis, piquant plein nord, la rue Philippe de Girard; Les rues Jacques Kablé, Pajol, que n'entourent aucune légende. »⁶⁵. L'expression paradoxale d'une pauvreté inspirante demeure propre au quartier dans l'expression littéraire actuelle : en 2008, Tristan Jordis publie *Crack*⁶⁶, un témoignage portant sur les consommateurs de drogue à la Porte de la Chapelle. Une pratique qu'il a également le réflexe d'inscrire dans une logique de filiation de la pauvreté dans les quartiers du nord de Paris : « Lorsque le contingent majeur des fumeurs de crack, expulsé de Stalingrad en 1995, déboula sur le secteur de Marx-Dormoy et de la Porte de la Chapelle, ils squatteront plusieurs halls d'immeuble. Au bout de quelques mois, des milices d'autodéfense se formèrent spontanément pour sillonner les quartier et tabasser les usagers »⁶⁷. L'expression de la détresse et de la pauvreté que l'on peut rencontrer dans les quartiers du nord de Paris fait encore aujourd'hui l'objet de nombreux récits, les tiers lieux renouvellent quant à eux ce schéma narratif.

⁶³ Sarah Kofman, *Rue Ordener Rue Labat*, Galilée, 1994

⁶⁴ Ibid. p. 39

⁶⁵ Joël Cornuault, *Au col de la Chapelle*, éditions Isolato, 2015, p. 7

⁶⁶ Tristan Jordis, *Crack*, Editions du Seuil, 2008

⁶⁷ Ibid. p. 251

Les tiers lieux que nous étudions assument et valorisent leur origine populaire, par le biais d'un storytelling particulièrement signifiant. Sur le site du Centquatre, l'espace se définit par exemple par « une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante »⁶⁸. Remarquons ici l'appropriation de l'adjectif "populaire" qui, associé à "contemporaine" et "exigeante", est revendiqué en tant que véritable aménité. Au cours de l'entretien semi-directif que nous avons mené avec Pierre Lamy, nous comprenons que cette conception transparait dans le discours de l'ancien employé, qui évoque quant à lui un « choc des cultures ». Pierre Lamy transmet dans son témoignage, visible en annexe 2, le souvenir d'un spectacle à forte charge symbolique: « des mecs des banlieues qui se chaussaient de talons de dix centimètres et faisaient des danses hyper sexy inspirées des poses des mannequins des magazines Vogue ». Ce témoignage met en avant la puissance créative et contestataire du milieu populaire, sur laquelle capitalisent les tiers lieux. En ce sens, la Recyclerie valorise également la culture populaire par l'organisation depuis le mois de mars d'événement liés à la culture Hip Hop, les "Block party" organisées le vendredi soir, laissant la part belle aux divers courants historiques comme aux paysages sonores plus récents.

C. Les tiers lieux au carrefour des cultures

Une mixité ethnique

Ce ne sont pas des morceaux de pays du sud dans une capitale du nord tels que les cartographie ceux qui prétendent écrire l'histoire. C'est un récit collectif qui émerge au delà des parcours individuels dans une grammaire de la multitude⁶⁹

Propre, déjà, à l'adjectif "populaire", la thématique de l'origine est inhérente au milieu dans lequel s'inscrivent nos espaces, marqués à plusieurs niveaux par le concept de frontières. Les lieux que nous étudions sont répartis sur deux arrondissements (le 18^{ème} et le 19^{ème}) : La Halle Pajol et le Centquatre se situent à

⁶⁸ Site du Centquatre : <http://www.104.fr> , consulté le 03/04/18

⁶⁹ Association les Xérogaphes, *Mix&Chic*, les Xérogaphes, 2015, p.5

la frontière entre le 18^{ème} et le 19^{ème} arrondissement, la Halle Pajol côté 18^{ème}, et le Centquatre côté 19^{ème} ; La Recyclerie se situe à la frontière entre le 18^{ème} arrondissement et la ville de Clignancourt. Les lieux sont également situés à la frontière de plusieurs quartiers : Clignancourt, La Goutte d'or, La Chapelle et Flandres. Mais le concept de frontières y transcende le simple cadre des quartiers du nord de Paris : ces espaces concentrent en effet un très fort taux de population immigrée. L'universitaire Maurice Goldring remarque dans son ouvrage *La Goutte d'Or, quartier de France*⁷⁰ que les étrangers n'ont pas créé l'image de misère et de délinquance attachée aux quartiers du nord de Paris mais qu'« ils en ont hérité »⁷¹. Si dans les années 1920 les Kabyles ouvrent quelques premiers commerces, la grande période de l'immigration algérienne date selon l'auteur de la Libération. En 1970 l'immigration se renouvelle et devient plutôt africaine, sénégalaise et camerounaise. Les Ghanéens et les Sri Lankais ne viennent s'y installer qu'à la fin années 1990. Or, comme nous avons pu l'observer dans l'étude documentaire sur laquelle nous nous sommes appuyés en ce début de partie, l'imaginaire populaire propre au quartier est transcrit par la littérature bien avant ces différentes vagues migratoires.

Cette évolution des quartiers du nord de Paris depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle a fait évoluer la perception du quartier qui, comme les tiers lieux que nous étudions, microcosmes représentatifs du territoire, a conservé son identité populaire, mais sous un angle renouvelé. Si la littérature a témoigné du caractère miséreux des espaces, plusieurs études sociologiques ont récemment souligné la diversité culturelle du nord de Paris. Nous nous appuyons ici sur plusieurs ouvrages consultés à la bibliothèque Vaclav Havel pour illustrer cette théorie. Remarquons dans un premier temps que la pluralité d'approches sociologiques propre au fond consulté à la bibliothèque constitue en elle même une représentation en abîme de la richesse culturelle du quartier. Nous avons en effet pu étudier des ouvrages se fondant tant sur la diversité des commerces, sur la richesse culinaire, sur la construction de la mode, que sur les productions artistiques propres à ce territoire.

⁷⁰ Maurice Goldring, *La Goutte d'Or, quartier de France*, Frontières, 2006, p. 10

⁷¹ Id.

Un récit commun

L'activité commerciale du nord de Paris reflète par excellence la mixité populaire du territoire. Les rues du nord central de la capitale sont en effet souvent assimilées à un vaste marché marqué par l'exotisme. L'ouvrage *Quartier indien, Marché de Barbès, Marché de la chapelle* souligne le fait que la mixité est directement remarquable sur le territoire : « Les épiceries tamoules côtoient les boucheries musulmanes, les supermarchés asiatiques les épiceries turques, libanaises ou plus généralement orientales. »⁷². Aussi, cet espace est souvent conçu comme un "laboratoire" urbain : la mixité présente dans le nord de Paris constitue une « combinaison libre de divers éléments, véritable kaléidoscope de formes, de pratiques, de sensations, qui permet à la diversité de s'enrichir au sens propre comme au sens figuré. (...) La constitution de soi par l'autre se frotte à la rugosité de l'altérité, la transaction du marché y offre une médiation. C'est une économie du lien »⁷³. On remarque ici la présence d'une dynamique au fondement de la construction des tiers lieux, au delà de la construction de l'identité dans le dépassement du multiple : la mise en place d'un fonctionnement collaboratif, une thématique que nous approfondirons particulièrement dans la dernière partie de ce mémoire. Ce métissage transparait dans le langage et les pratiques des habitants du quartier, on remarque dans ce cadre la porosité des communautés qui se mélangent pour former un récit commun : « Derrière l'esprit de la fête et la devanture bariolée des échoppes, les ateliers permettent l'art d'un marronnage culturel »⁷⁴. Ce phénomène est particulièrement étudié dans l'ouvrage *L'almanach*⁷⁵, qui entend transcrire la parole des quartiers nord de la capitale, des passants aux historiens, des conseils de mode aux recettes de cuisine, des contes aux anecdotes. Il est notable de voir que les différents témoignages concordent sur le constat d'une hybridation culturelle :

⁷² D. Callerot, *Quartier indien, Marché de Barbès, Marché de la chapelle*, Editions du nez, 2013, p. 4

⁷³ Id.

⁷⁴ Association les Xérogaphes, *Mix&Chic*, les Xérogaphes, 2015, p.5

⁷⁵ Association les Xérogaphes, *L'almanach*, les Xérogaphes, 2008

« La rue est un bazar, un souk, un ailleurs, un rêve (...) Ailleurs et ici s’y conjuguent pour nous, lui et moi, lui, l’émigré, moi, l’indigène,. Ici et ailleurs s’inversent. »

Marie Florence Ehret - Extrait de Salut Barbes - 1998

« Un quartier qui emprunte à la fois à l’Afrique et à la vie européenne. Les deux cultures y trouvent une cohésion. »

Yvonne Tavi (ex responsable de l’Observatoire de la vie sociale Goutte d’or St-Bruno)

« Quand on a pas de famille, On a Château rouge ! »

Lucien du Bénin

Le vocabulaire mélioratif employé dans ces trois propos (« un rêve » ; « une cohésion » ; « famille ») traduit une volonté de ceux qui l’habitent de transcender l’imaginaire rattaché par défaut au milieu populaire. Une dynamique qui se reflète dans la démarche inclusive portée par les tiers lieux.

Des initiatives d’intégration

Les tiers lieux mettent en place à leur échelle des processus d’intégration destinés à la restitution de cette richesse culturelle. La bibliothèque Vaclav Havel, depuis son ouverture en 2013, reçoit par exemple un public de migrants et de demandeurs d’asile, pour lesquels elle essaye de mettre en œuvre un accueil adapté. Ces populations étant principalement issues d’Afghanistan, d’Iran, d’Érythrée, du Soudan, de Chine et d’Afrique noire francophone, la bibliothèque a entrepris de nombreuses démarches pour faciliter les procédures d’inscription. Elle assure par exemple la traduction en farsi, arabe, pachto, chinois, anglais des procédures, et accepte la domiciliation chez des associations comme *France terre d’asile* dans le cadre du prêt d’ouvrages. Plusieurs services spécifiques y sont proposés afin de permettre aux migrants de mieux s’intégrer au sein de l’espace. Des prises électriques sont par exemple mises en libre disposition, plusieurs cours et ateliers (cours de français, ateliers de conversation, cours d’alphabétisation etc.), non exclusivement réservés aux réfugiés mais particulièrement en phase avec leurs attentes, sont proposés de façon régulière à la bibliothèque. Des

rencontres y sont également organisées avec l'association *France terre d'asile* autour de la demande d'asile. Cette volonté d'adaptation culturelle de la bibliothèque se traduit jusque dans son cœur de métier : des collections en farsi, pachto, arabe, tigrigna et apprentissage du français complètent désormais le fond d'ouvrages mis à disposition du public.

L'intégration des populations migrantes est aussi abordée sous le prisme de l'information sociétale par la bibliothèque Vaclav Havel, qui ne se contente pas de donner des outils d'intégration aux individus en question mais œuvre également pour que ces populations soient acceptées au niveau du quartier. La bibliothèque a notamment organisé plusieurs événements sur cette thématique en 2015 : l'exposition des planches originales de la BD *Magic Majid*, racontant l'itinéraire d'un immigré sans papiers; l'exposition d'affiches issues des collections du musée de l'immigration; la projection du film *L'escale* ou encore la mise en place de rendez-vous de lectures du monde. Ce travail informatif inclue parfois la participation des migrants, dans un objectif de partage culturel. La bibliothèque Vaclav Havel participe dans ce cadre à plusieurs ateliers au festival *Migrant' scène*, au sein duquel les projections, débats et spectacles sont aussi assurés par cette population. D'autres initiatives existent au sein du quartier, le Bureau d'Accueil et d'Accompagnement des Migrant.e.s organise par exemple depuis trois ans le *Bal des migrants* sur la place de la Rotonde, qui promeut la rencontre festive comme acte politique. Au cours de ces événements organisés par l'association, les différentes cultures sont mises à l'honneur dans le but de favoriser la rencontre et l'intégration sur le territoire et donc, au sein des lieux qui le composent. Les tiers lieux, dans leur capacité à associer pratiques et cultures, s'inscrivent dans la prise en compte d'une mondialisation à plusieurs vitesses.

D. Étude du rôle des tiers lieux dans le phénomène de gentrification

Un phénomène controversé

Ils sont une nouvelle classe / après les bourgeois et les prolétaires / Pas loin des beaux quoique plus classes / Je vais vous en dresser le tableau (...)

Les bobos / Les bobos / Les bobos / Les bobos

Ils vivent dans les beaux quartiers / ou en banlieue mais dans un loft / Atelier d'artiste branché / bien plus tendance que l'Avenue Foch

Renaud - *Les bobos*

Suite à la révolution industrielle ayant eu cours au XIX^{ème} siècle, les anciennes usines et les ateliers ont progressivement été intégrés à l'espace résidentiel dans le nord de Paris, un terrain de jeu idéal pour les bourgeois bohèmes dont nous parle ici Renaud. Or, le développement de ce type de population dans les quartiers populaires est le fruit de dynamiques beaucoup plus complexes que la simple quête esthétique. La gentrification de ce territoire est un phénomène récent qui fait évoluer la morphologie des quartiers. Les tiers lieux, en étroites relations avec les dynamiques locales, sont acteurs de cette transformation.

Les quartiers du nord de Paris continuent d'évoluer, les populations passent et se transforment, les lieux également. On constate depuis quelques années un phénomène remarquable qui alimente cette transformation : la gentrification. La gentrification est, selon le dictionnaire Larousse⁷⁶ : une « tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire ». Dans le quart nord est de Paris, on assiste en effet à une migration progressive des classes populaires, qui comme nous l'avons vu constitue une caractéristique historique du quartier, vers les

⁷⁶ Source numérique : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gentrification/10910405?q=gentrification#917252> , consulté le 23/05/18

banlieues ou les villes de la périphérie. A leur place s'installent une population jeune (personnes seules ou jeunes couples) souvent aisée et qualifiée, employée dans le secteur tertiaire ou actif de l'auto-entreprenariat. Ces populations sont attirées à la fois par les loyers moins chers des quartiers populaires, mais aussi par le potentiel tendance qu'ils recèlent, du fait de leur caractère non conventionné et des services alternatifs qui s'y sont développés. A l'origine (et alimentant) le processus, cette population possède des préférences en termes de consommation, qui favorisent le développement de la restauration, des commerces et lieux de divertissements branchés. Les trois lieux que nous étudions possèdent une fréquentation conséquente, en témoignent le rapport d'activité du Centquatre en 2016⁷⁷ qui répertorie 588 223 visiteurs sur l'année, ou encore les observations ethnographiques menées à la Recyclerie, qui font état de l'affluence massive suscitée par le brunch proposé chaque dimanche midi : « Il est 13h30 et en sortant, nous réalisons que la queue pour commander s'étale jusqu'au métro » (témoignage visible en annexe 2). De par leur succès, ces espaces contribuent à attirer les classes moyennes et aisées, ils participent donc du phénomène de gentrification. Cette démarche est-elle volontaire ?

Les conséquences de la gentrification suscitent de nombreux débats : certains auteurs considèrent qu'elle est source de clivages, d'autres qu'elle constitue un facteur de mixité sociale. La chercheuse Anne Clerval soutient par exemple dans sa thèse *Paris intra-muros: dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*⁷⁸ que la gentrification n'est en aucun cas bénéfique aux classes les plus populaires dans la mesure où dans le cas de ville comme Paris une part importante des logements sociaux sont destinés aux professions intermédiaires, ce qui génère une inflation des prix des commerces repoussant chaque jour un peu plus la population des ouvriers vers la périphérie parisienne. Pour le géographe Jacques Lévy, cette présence importante des classes intermédiaires dans les logements sociaux possède au contraire un fort enjeu de visibilité de l'espace public : en favorisant la mixité le phénomène permettrait d'enrayer les

⁷⁷ Rapport d'activité du Centquatre en 2016, Source numérique : <http://www.104.fr/media/professionnels-culture/rapport-activites-2016.pdf> , consulté le 23/05/18

⁷⁸ Anne Clerval, *Paris intra-muros: dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*, Thèse doctorale, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2008

effets néfastes du communautarisme dans certains quartiers. L'auteur considère à ce titre les gentrificateurs comme des « défaiseurs de ghettos »⁷⁹. Le processus de gentrification est complexe, ce terme généralisant masque en effet, selon l'ouvrage collectif *Les bobos n'existent pas*, « l'hétérogénéité des populations, la diversité des processus et des pratiques »⁸⁰. En se fondant sur notre étude de terrain, nous pouvons distinguer plusieurs étapes dans l'évolution du quartier, marquées par une succession de plusieurs profils de gentrificateurs, un changement solidaire de la fréquentation de l'espace des tiers lieux.

Un processus à plusieurs vitesses

Remarquons qu'à l'avant-garde de la migration des populations de cadres et d'intellectuels dans les quartiers populaires du nord de Paris se trouvent les artistes. Le projet de la Halle Pajol est à ce niveau très représentatif du mouvement ici suggéré. L'artiste plasticien argentin Carlos Regazzoni, connu pour la construction d'œuvres monumentales en acier, s'installe de 1994 à 2005 dans la Halle Pajol, avec l'autorisation de la SNCF. Plusieurs collectifs artistiques ont également évolué dans la Halle, c'est le cas de *Dame Blanche* et la de la *compagnie des Passagers* avec le spectacle "Tempête" en 2003. En 2004, le *Cirque électrique* installé sur la cour du Maroc s'y produit, d'autres événements comme la présentation d'une collection par Jean Paul Gaultier en 1996 contribuent à ancrer dans le lieu la pratique de résidence. Des études sur le sujet ont montré que cette présence des artistes a joué dans la conservation du lieu : « leur présence en a infléchi la perception de l'atmosphère au point que les riverains se mobiliseront ensuite pour la conservation et la reconversion de la Halle et obtiendront finalement gain de cause. »⁸¹ relèvent ainsi Carine Merlino et Soline Nivet dans l'ouvrage qu'elles dédient au lieu.

Cette présence artistique entraîne une deuxième vague de migration au sein de la ville, des populations plus "créatives" qui viendront dès lors s'y installer. Celles là même qui, selon Carine Merlino & Soline Nivet, « attireront ensuite, par

⁷⁹ Source numérique : http://www.liberation.fr/societe/2013/10/24/a-paris-le-niveau-de-mixite-est-de-loin-le-plus-eleve_942129

⁸⁰ Jean-Yves Authier & Anais Collet, *Les bobos n'existent pas*, Presses Universitaires de Lyon, 2018, p. 14

⁸¹ Carine Merlino & Soline Nivet, *Paris Pajol - La ville en partage*, archibook, 2014, p. 59

ricochet, les classes sociales supérieures et les entreprises à forte valeur ajoutée. Et ces contestataires accompagnent peut-être malgré eux le processus de gentrification contre lequel ils entendaient initialement lutter. »⁸². Les communautés d'artistes contribuent en effet à conférer aux quartiers du nord de Paris une identité qui séduit les classes moyennes. Le paysage urbain se transforme de ce fait : les espaces rénovés pour accueillir des logements se transforment en immeubles de standing ; Les petits commerces populaires côtoient les supermarchés, commerces bio et bars à vins. Une population aisée fréquente également les quartiers du nord de Paris. À la sortie du métro Barbes Rochechouart l'immeuble de l'ancien magasin *Vano*, longtemps laissé à l'abandon après un incendie, a par exemple été transformé en 2015 en *la Brasserie Barbes*, un établissement que le magazine *les Inrocks* qualifie de « nouvelle arme de gentrification massive »⁸³.

Les tiers lieux comme miroir inégal

Les tiers lieux que nous étudions s'inscrivent donc dans un territoire en pleine mutation. En se fondant sur nos observations ethnographiques, nous remarquons que ces espaces se font le miroir inégal des évolutions sociologiques du territoire. Nous constatons par exemple que, bien que l'espace soit ouvert sans obligation de consommer, une fracture existe entre la population fréquentant la Recyclerie et celle qui se trouve à ses abords, au niveau de la Porte de Clignancourt (voir annexe ...). La station de métro Porte de Clignancourt est en effet marquée par le marché noir : « à la sortie de la station des hommes proposent des tickets de contrebande, les vendeurs à la sauvette côtoient les parieurs qui proposent aux badauds des jeux d'illusions. Dès que l'on entre dans la Recyclerie la population, européenne et aisée, contraste avec l'extérieur ». Les populations semblent donc ici se côtoyer sans véritablement se croiser, du marché noir au marché bio. Un avis nuancé par Stéphane Vatinel, le fondateur de l'espace, qui souligne le fait que la mixité du lieu est conditionnée par des pratiques qui possèdent différents niveaux de visibilité : « Ici se croisent familles, étudiants, hipsters ou chômeurs.

⁸² Id.

⁸³ Source numérique : <https://www.lesinrocks.com/2015/05/21/actualite/brasserie-barbes-arme-de-gentrification-massive-11748702/>, consulté le 03/04/18

Bien sûr qu'il y a plein de bobos à la Recyclerie, mais on a aussi les vendeurs à la sauvette et les clochards du quartier qui viennent, car ils ont accès aux toilettes, au café filtre à un euro, à un espace chauffé, et c'est tant mieux. Il y a une mixité de dingue ! »⁸⁴. À la Halle Pajol, nous remarquons une fracture visible à l'échelle des différents espaces qui composent le lieu, les différents jardins sont par exemple habités par des populations aux origines et pratiques différentes, comme nous pouvons le voir en annexe 2 : « Les migrants, qui reçoivent des cours de français à la bibliothèque Vaclav Havel, utilisent le jardin situé sous la Halle comme un espace de repos. Les familles se concentrent essentiellement au début du jardin, au niveau des aires de jeux, ces populations ne se mélangent pas nécessairement au sein de l'espace ». De même, la mixité sociale visible au sein de la bibliothèque Vaclav Havel ne se retrouve pas au bar *Les Petites Gouttes*, qui semble posséder une clientèle essentiellement issue des classes moyennes et aisées (voir annexe 1). Le Centquatre semble être l'espace qui témoigne du plus de mixité au sein des espaces publics. Toutefois, lorsqu'on observe la clientèle de l'offre culturelle proposée par les commerces, on remarque également qu'elle ne traduit pas la dynamique d'hétérogénéisation du quartier. *Le café caché* et le *Grand central*, possédant l'apparence de lofts industriels, proposent par exemple une offre de restauration qui n'est pas accessible à toutes les populations. Les tiers lieux que nous étudions participent donc d'une gentrification à deux vitesses.

À l'issue de cette partie, nous validons l'hypothèse selon laquelle le développement patrimonial des tiers lieux, soutenu par différents usages culturels, contribue à forger l'identité de ces espaces dans le même temps que celle du territoire sur lequel ils s'inscrivent. Les patrimoines respectifs de la Recyclerie, de la Halle Pajol et du Centquatre, témoignent et participent de la construction historique d'espaces populaires aujourd'hui marqués par la mixité. Un constat qui rejoint également notre problématique : l'interaction de ces espaces au territoire nourrit une véritable culture du tiers lieu, qui se manifeste notamment par leur

⁸⁴ Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com/2017/wp-content/uploads/2018/01/clipping.pdf> , consulté le 03/03/18

multiplication dans le nord de Paris depuis quelques années, associée à des valeurs partagées (promotion patrimoniale, intégration etc.). Remarquons toutefois que ce processus contribue à la gentrification du territoire, un phénomène source de controverses.

III. Hybridation des pratiques sociales dans une nouvelle culture du “vivre ensemble”

Plusieurs populations se croisent et interagissent au sein des tiers lieux. Au delà de leurs origines géographiques, les individus possèdent des postures sociales déterminées dans le cadre de leur appréhension de ces espaces. Les groupes de jeunes qui s’entraînent à danser au Centquatre ne se comportent pas de la même manière que le membre de l’association qui s’occupe de la ferme urbaine à la Recyclerie, la posture de ce dernier diffère également de celle de la personne qui donne des cours de français aux migrants à la bibliothèque Vaclav Havel, etc. Dans leur ambition à recréer de véritables lieux de vie, les tiers lieux intègrent cette diversité sociale qui permet la viabilité d’une société. Nous montrerons dans cette partie que les pratiques sociales qui y sont observées contribuent, par leur hybridation, à la naissance d’une nouvelle culture du “vivre ensemble” au sein de ces espaces. Une dynamique qui se place en aboutissement de la construction d’une culture du tiers lieu, initiée par des pratiques entrepreneuriales et nourrie par un processus de patrimonialisation.

A. Porosité des postures sociales au sein des tiers lieux

Professionalisation du monde associatif

Les sentiments et les idées ne se renouvellent, le cœur ne s’agrandit et l’esprit humain ne se développe que par l’action réciproque des

hommes les uns sur les autres. [...] C'est ce que les associations seules peuvent faire.⁸⁵

La présence de l'associatif semble inhérente aux modèles de tiers lieux actuels, aussi, elle est particulièrement visible dans les espaces qui constituent notre terrain. Si l'association, en tant que principe, conditionne le fonctionnement économique des lieux autant que leur construction patrimoniale, elle s'incarne également en de véritables entités :

À la Recyclerie une association, *Les Amis Recycleurs*, est comme nous avons pu le constater au cœur du fonctionnement de l'espace. De nombreuses autres associations travaillent ponctuellement avec l'ancienne gare, c'est par exemple le cas de *Mix'it*, une association étudiante de l'école NEOMA Business School à Rouen qui regroupe des étudiants passionnés de musique électronique, dont Arthur Savary (entretiens semi-directifs) a été président ;

Le Centquatre présente une configuration similaire : le magasin *Emmaüs défi* fait partie des principaux commerces, un travail constant avec d'autres associations est mis en place en parallèle : dans le cadre des *Soirées Ciné pop'* le Centquatre travaille notamment avec des organisations présentes au niveau du quartier, comme les associations *Un pas de plus*, *Mam' Ayoka*, *VEMT* ou *CIRT*, qui participent à l'offre de restauration sur place ;

À la Halle Pajol, l'associatif est plus propre à chaque entité : La Halle se trouve en face de la *Fédération Unie des auberges de jeunesse*, qui a soutenu l'implantation de l'auberge de jeunesse HI dans l'espace afin de favoriser une offre peu développée dans la ville de Paris. Elle prennent également place dans le cadre ponctuel de la programmation événementielle : l'association de langue et signes pour bébé *1.9.3 soleil* a par exemple participé au *P'tit festival de la Butte d'or* organisé en juin 2018 pour la troisième année consécutive à la Halle Pajol.

Au cours de nos recherches nous remarquons que le secteur associatif est marqué par des évolutions et de nouvelles configurations observables au sein des espaces ci-dessus évoqués. Mathieu Hély remarque à ce titre dans son texte *Les métamorphoses du monde associatif* que « parce qu'il mêle les pratiques que la

⁸⁵ Alexis de Tocqueville Alexis, *De la démocratie en Amérique*, livre II (1840), in *Œuvres. Tome II*, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1992, p. 623

société reconnaît comme relevant de la sphère productive, puisqu'elles sont intégrées au salariat, à des prestations réalisées dans le cadre du bénévolat (ou du volontariat) et donc liées au don et à l'engagement citoyen, le monde associatif interroge les catégories traditionnelles du travail »⁸⁶. Dans le cadre de la Recyclerie, on peut en effet constater ce phénomène par l'ancrage physique et temporel de l'activité associative des *Amis Recycleurs* : selon les informations visibles sur le site de l'entreprise⁸⁷ deux personnes de l'association sont employées pour gérer la *ferme urbaine*, et trois personnes pour l'*Atelier de René*. Dans la même mesure, la présence d'*Emmaüs* au sein du Centquatre s'inscrit dans un cadre totalement professionnalisé, le local est un véritable magasin. Participant au colloque Travail et Loisirs⁸⁸, la chercheuse Amaia Errecart rappelle que « L'ensemble de ces pratiques questionnent la définition énoncée par la loi du 1^{er} juillet 1901 qui veut que l'association désigne la constitution d'un collectif qui se fonde sur le rapprochement libre d'individus autour d'un projet commun d'utilité sociale, à but non lucratif »⁸⁹. Pour la chercheuse, le constat de la professionnalisation du monde associatif serait le fruit d'une crise du militantisme traditionnel, alimentée par le déclin global des idéologies et la montée en puissance de l'individualisme. Son article distingue en ce sens la mutation vers deux modèles : les organisations possédant une logique politique de contestation, et d'autres plus axées sur la gestion. En nous appuyant sur l'étude menée dans les lieux qui constituent notre corpus, nous comprenons que c'est précisément à ce niveau que des hybridations voient le jour. À la Recyclerie, *Les Amis Recycleurs* possèdent par exemple clairement un rôle de gestion quotidien au niveau de la ferme urbaine et de l'atelier, pourtant ils participent à une action d'opposition à la consommation débridée en contribuant à ancrer les valeurs du

⁸⁶ Mathieu Hély, Les métamorphoses du monde du travail, Source numérique : <https://journals.openedition.org/lectures/2383>, consultée le 07/06/18

⁸⁷ Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com/equipe-ses-complices/> ; consulté le 03/03/18

⁸⁸ Travail et loisirs, GRIPIC CELSA PARIS-SORBONNE, Neuilly-sur-Seine, 2014, p. 49, source numérique : http://www.gripic.fr/system/files/file_fields/2015/05/20/actescolloquetravailletloisirsok.pdf, consulté le 03/03/18

⁸⁹ Amaia Errecart, *Entre salariat et bénévolat : hybridations et nouvelles configurations du travail associatif*, in Colloque Travail et loisirs, GRIPIC CELSA PARIS-SORBONNE, Neuilly-sur-Seine, 2014, p. 49, source numérique : http://www.gripic.fr/system/files/file_fields/2015/05/20/actescolloquetravailletloisirsok.pdf, consulté le 03/03/18

développement durable dans la conscience collective par le biais des activités qu'ils proposent. En d'autres termes, une personne peut aujourd'hui adopter une posture initialement réservée au secteur associatif dans le cadre de son travail, et inversement.

Appropriation culturelle du lieu par les employés

La porosité de la posture du membre de l'association en tiers lieu trouve en effet son écho dans une hybridation du rôle de l'employé des commerces traditionnels. La recherche menée par Anne Monjaret pour le colloque Travail et loisir montre en ce sens que la communication des organisations tient une place centrale dans la mise en place d'un « processus d'enchantement »⁹⁰ qui affaiblit la perception des catégories habituelles, et génère donc des postures ambivalentes. Remarquons dans un premier temps que, dans le cadre des tiers lieux étudiés dans ce mémoire, les employés se trouvent pendant leur temps de hors travail sur un espace de consommation et de loisir, ils sont donc régulièrement amenés à pratiquer le lieu en adoptant une posture différente. En nous appuyant sur notre enquête de terrain, nous nous apercevons que l'ampleur spatiale et la quantité de services fournis par les tiers lieux semble induire une évolution de la posture des personnes qui y travaillent. Pierre Lamy nous apprend par exemple au cours de son entretien semi directif, visible en annexe 2, qu'il assiste quotidiennement aux performances des artistes présents au Centquatre. En témoigne notamment le souvenir d'une performance de voguing qui l'a « beaucoup marquée », cet appréciation critique souligne le passage instinctif d'une posture de chargé de relations presse à une posture de spectateur.

L'étude d'Anne Monjaret précédemment évoquée vise à montrer le dépassement du continuum travail hors travail en s'appuyant sur le jeu. Dans le cadre des espaces étudiés au sein de notre corpus, on remarque que les activités de teambuilding s'inscrivent directement dans la proposition conceptuelle portée par les lieux. Au cours de nos observations ethnographiques, nous remarquons par exemple que certains serveurs de la Recyclerie sont présents à la soirée Mix'it en tant que spectateurs, côtoyant au bar leurs collègues qui travaillent. Cette

⁹⁰ Ibid. p. 14

pratique semble encouragée par la Recyclerie, qui fournit à ses employés des jetons leur permettant de consommer gratuitement au café cantine pendant le temps de l'événement. Le témoignage d'Arthur Savary est à cet égard fortement significatif : Salarié de la Recyclerie, il s'approprie en effet l'espace au sein duquel il travaille pour en faire un terrain d'expression au cours des soirées Mix'it. Il organise gratuitement la première soirée et fournit donc, sur son temps libre, un travail pour la Recyclerie dans le cadre d'un loisir qui lui est propre (l'expression artistique). La démarche possède bien-sûr des enjeux de visibilité, suite au succès de la première soirée - le chiffre d'affaire réalisé sur la journée complète du samedi 13 mai a dépassé le record depuis l'ouverture du lieu - l'association est rémunérée pour la performance fournie. On constate donc la présence d'un continuum travail – hors travail initié par les individus qui pratiquent le lieu et encouragée par les entités qui le composent, conduisant à une hybridation des postures au sein de l'espace.

Une clientèle "active"

Si les personnes travaillant à l'intérieur des tiers lieux adoptent régulièrement des attitudes de consommateurs ou fréquentent le lieu dans le cadre de leurs loisirs, on observe également l'hybridation de la posture des clients au sein de ces espaces. Du fait de la philosophie collaborative des tiers lieux, l'individu est souvent actif dans la construction de son expérience consommateur. A la Halle Pajol, une pancarte située sur le comptoir extérieur du bar-restaurant les *Petites Gouttes* propose en effet au client de « passer derrière le bar » pour constituer lui-même son cocktail. Une proposition légitimée par le caractère créatif et ludique de l'expérience proposée. On remarque à la Recyclerie une dynamique similaire : les clients du bar-restaurant doivent, après avoir consommé, trier leurs déchets et la vaisselle associée. On invite ici l'individu, en effectuant un acte responsable en accord avec la philosophie du lieu, à participer à l'immersion culturelle proposée par l'espace.

Comme nous l'avons précédemment observé, la fréquentation des tiers lieux n'est pas uniquement composée de consommateurs. Le succès de ces espaces leur confère également un statut de scène médiatique, à une échelle relative.

Nous remarquons en ce sens au cours de nos observations ethnographique, visibles en annexe 1, que des personnes arpentent les halles du Centquatre en prenant des selfie. Dans cette démarche les individus en question manifestent la volonté de promouvoir la culture du lieu au sein de leur communauté sur les réseaux sociaux. Dans une autre mesure, Arthur Savary relève (annexe 2) que « la politique d'accueil et de programmation de la Recyclerie est plutôt d'inviter des artistes indépendants et émergents, de fait ce n'est pas une salle de concert et les artistes viennent plutôt s'y produire sur la base du volontariat, y voyant une occasion de présenter leur travail et de se confronter à un public ». Ces espaces, réputés du fait de la diversité qui les habite, sont donc également utilisés comme tremplins sociaux par les individus qui les pratiquent.

B. Héritage du modèle instauré par le co-working

Délimitation historique du concept

Les nouvelles formes d'interactions sociales présentes au sein des tiers lieux sont inscrites au cœur historique du concept. Rappelons en effet que le tiers lieu caractérise initialement un environnement social situé entre le travail et la maison, au sein duquel peut se développer des projets collaboratifs. Aussi, le terme est rapidement associé aux espaces de co-working au début des années 2000, à San Francisco. Grâce au développement d'internet les travailleurs dits indépendants, "freelance", peuvent travailler dans différents environnements, sans contrainte de lieux et d'horaires. Toutefois, ces derniers sont à la recherche d'environnements leur permettant d'élargir leur réseau tout en trouvant un lieu convivial qui les accueille. La posture du co-workeur intègre donc par essence deux postures, sa recherche de sociabilité étant autant conditionnée par un intérêt professionnel que par un intérêt personnel. Nous nous appuyons ici dans un premier temps sur les

travaux d’Alessandro Gandini, auteur de *The rise of co-working spaces a littérature review*⁹¹, pour délimiter les bases du concept de co-working.

Remarquons dans un premier temps que l’auteur intègre la posture double propre aux co-workeurs dans sa conception, il qualifie en effet cette population de “culturepreneurs”⁹². L’auteur se fonde sur une étude à Milan pour déterminer un profil moyen : « Une main d’œuvre majoritairement masculine, composée de travailleurs indépendants âgés de 24 à 44 ans, disposant d’un ensemble de compétences multifonctionnelles et non d’une spécialisation professionnelle unique »⁹³. L’auteur remarque que les co-workeurs partagent un ensemble de valeurs marquées par le collaboratif. Les espace de co-working se veulent en effet l’incarnation de la philosophie de l’open source au numérique. L’idée étant que les relations sociales sont un facteur de productivité, que la créativité se développe dans l’absence de hiérarchie. Gandini envisage également la rémunération moyenne des co-workeurs : « Le revenu brut par mois se situerai entre 1000 et 2000 euros, ce qui est assez faible compte tenu de la condition du statut d’indépendant en Italie »⁹⁴. L’étude souligne en ce sens la précarité de la situation de certains co-workeurs. Ce concept masquerait selon Gandini les survivances des problèmes du modèle néolibéral au sein de ces organisations. Pourtant, la pratique du co-working est aujourd’hui amplement valorisée par les co-workeurs. Le chercheur Arthur Loyd montre ainsi que « 52% des collaborateurs déclarent que leurs gains ont augmenté depuis qu’ils ont intégré des espaces de co-working »⁹⁵. Du fait de leur succès, ces espaces ont été multipliés par 9 en Ile-de-France entre 2012 et 2017, passant de 20 à 177, selon la même étude.

⁹¹ Alessandro Gandini : *The rise of coworking spaces, a littérature review*, Source numérique : <http://www.ephemerajournal.org/contribution/rise-coworking-spaces-literature-Review> , Consulté le 07/05/18

⁹² Id.

⁹³ Alessandro Gandini : *The rise of coworking spaces, a littérature review*, Source numérique : <http://www.ephemerajournal.org/contribution/rise-coworking-spaces-literature-Review> , Consulté le 07/05/18

⁹⁴ Id.

⁹⁵ Source numérique : <https://www.maddyness.com/2017/07/17/infographie-bond-de-900-cinq-ans-espaces-de-coworking-rien-paris/>

Renouvellement du concept

Ayant posé les bases du concept nous remarquons dans un premier temps que nos trois espaces entretiennent entre eux un rapport différent avec le co-working. Le lieu le plus proche de la définition de Gandini est probablement *les Ateliers Draft*, situés à la Halle Pajol. La baseline du magasin “Les ateliers connectés” répond à la dimension digitale inhérente au développement de ces espaces. Les *Ateliers Draft* fournissent en complément de l’espace de co-working des cours pour apprendre à utiliser des machines de découpes numériques, artisanales et imprimantes 3D permettant de produire divers objets. Les machines peuvent alors être réservées dans le cadre de la production des créations. Les membres de l’équipe du magasin appuient les clients à toutes les étapes du processus, jusqu’à la potentielle mise en ligne de leur projet sur le site des *Atelier Draft*. D’autres espaces comme la *bibliothèque Vaclav Havel*, ou la salle principale de la Recyclerie entrent également dans cette définition : ils proposent en effet un lieu de travail potentiel, possédant un accès au wifi et la possibilité d’utiliser l’électricité. Au Centquatre, les deux grandes halles peuvent non seulement être considérées comme des espaces de co-working du fait de la forte utilisation effective de l’espace à cette fin, mais aussi par la présence de miroirs en plastique mis à disposition pour encourager la production artistique.

La fréquentation de ces espaces challenge aussi la conception de Gandini. En effet, les *Ateliers Draft* sont par exemple habités par un public proche de celui proposé dans le modèle de l’auteur, particulièrement axé sur l’entrepreneuriat et marqué par la philosophie des “makers” : « L’avenir appartient à ceux qui font. Ceux qui façonnent le monde qui vient, les designers, les shapers, les makers : les artisans modernes d’un monde où tout semble possible pour qui veut bien s’en donner la peine »⁹⁶. Le public est directement identifié sur le site, un bandeau⁹⁷ répertorie en ce sens les profils type des habitués du lieu : “entrepreneur” “créateur” “designer” “architecte” “artiste”, mais aussi “étudiant”. Ce dernier appellatif est caractéristique d’une évolution de l’usage des espaces de co-working : la jeune génération s’approprie la pratique. Elle le fait dans le cadre d’espaces

⁹⁶ Site des Ateliers Draft : <https://ateliers-draft.com> , consulté le 07/07/18

⁹⁷ Id.

proches de la définition traditionnelle de ces lieux (comme les *Ateliers Draft*) mais aussi dans des lieux n'étant initialement destinés à cette pratique. Les observations ethnographiques menées au sein de la bibliothèque *Vaclav Havel* et à la Recyclerie, majoritairement fréquentés par un public d'étudiants y adoptant une posture de travail, illustrent cet élargissement du champ des espaces et des populations pratiquant le co-working.

Enfin, la dimension collaborative présente au sein de ces espaces se manifeste également sous des jours renouvelés. D'un contrat tacite entre participant dans le cadre des *Ateliers Draft*, car l'accès au lieu est payant pour ses membres, à la libre consultation des ouvrages à la *bibliothèque Vaclav Havel*, qui possède également un fond documentaire numérique en open source (on peut y ajouter des textes et informations). Dans le cadre de la Recyclerie, la philosophie de l'open source est notamment promue par l'agence Sinny & Ooko qui, à l'origine du projet, a récemment monté une *École des tiers lieux*⁹⁸. La Recyclerie a également supporté le projet de création d'un espace de co-working dédié à l'entrepreneuriat féminin au Burkina Faso : *L'Oasis*⁹⁹. Cette vision du travail collaboratif comme alternative à la compétitivité dans le rapport au travail est challengée dans le cadre des pratiques visibles au Centquatre. Une pratique répandue dans les halles, également remarquée dans le cadre des observations ethnographiques, est la pratique de la battle de danse (voir annexe 1) : une compétition menée par des individus s'entraînant ensemble dans le but d'améliorer leurs pratiques collectives. Là où Gandini voyait une répétition dissimulée du modèle néo-libéral, on trouve dans le cadre des espaces qui constituent notre terrain un présence de pratiques qui, au contraire, transcendent l'usage.

Pour approfondir ce point, nous pouvons notamment nous fonder sur les travaux de B. Lahire, qui montre que les frontières qui se dessinent au sein des pratiques culturelles, et à fortiori des pratiques de lecture « préfigurent des lignes de partage plus floues entre ce qui relève du "travail" et ce qui est de l'ordre de la

⁹⁸ Site de *l'École des Tiers Lieux* : <http://www.sinnyooko.com/notre-formation-tiers-lieu/> , consulté le 03/02/18

⁹⁹ Site de *l'Oasis* : <http://www.loasis-ne.com/notre-histoire/> , consulté le 12//03/18

“vie privée”, du “loisir” »¹⁰⁰. Le co-working connaît ici une nouvelle expression dans la mesure ou il suppose une posture de travail marquée par une hybridation qui ne prétend pas se limiter à deux catégories. Au delà d’être pratiquées pour les loisirs et pour le travail, ces espaces sont également des lieux de formation. L’hybridation des postures dépasse donc la simple dualité, et résulte la formation d’un régime de pratiques beaucoup plus complexe, propre aux tiers lieux.

C. La philosophie collaborative

La pratique du co-working s’inscrit dans un fonctionnement économique que l’on peut qualifier de collaboratif, reposant sur de nouvelles formes d’organisation du travail et d’échanges. Cette pratique est marquée par une conception de l’économie axée sur le partage des savoirs, des biens et des espaces. Organisée en réseaux, elle se veut une alternative à la compétitivité présente dans le système néo-libéral. Nous montrerons ici que cette philosophie sous-tend l’hybridation des pratiques sociales à une niveau global. Un groupe de chercheurs, coordonné par François-Xavier de Vaujany, s’est récemment (2016) penché sur la mise en relation du concept d’économie collaborative à celui de tiers lieux. Dans l’étude *Les communautés collaboratives dans la cité : De politiques pour à des politiques par les tiers lieux ?*¹⁰¹, les chercheuses mettent en avant l’existence d’une convergence entre l’agence managériale et l’agence politique dans les tiers lieux, soutenue par l’économie collaborative. L’étude montre donc l’impact sociétal de la généralisation de pratiques spécifiques initialement observées à l’échelle des lieux, elle distingue en ce sens quatre tendances dans le développement croissant de la philosophie collaborative :

¹⁰⁰ B. Lahire, *Les manières d’étudier, Les cahiers de l’Observatoire de la vie étudiante*, 1996, p. 75

¹⁰¹ *Les communautés collaboratives dans la cité : De politiques pour à des politiques par les tiers lieux ?*, coordonné par Xavier de Vaujany, 2016

L'innovation territoriale

« Le lien entre le collaboratif, l'urbanisme de la cité et sa gestion »¹⁰². Dans le cadre des espaces étudiés au sein de nos recherches, il est notable que tous manifestent une volonté de prise en compte des dynamiques du territoire sur lequel ils s'installent, comme nous avons pu le comprendre dans la deuxième partie de notre étude. À la considération sociologique et historique du terrain s'ajoute en effet dans nos espaces une dimension patrimoniale. L'étude coordonnée par François Xavier de Vaujalny souligne en ce sens l'intérêt croissant des politiques publiques et des acteurs du territoire pour le phénomène des tiers lieux. L'appel à projet réinventer Paris¹⁰³ porté par la Mairie de Paris a déjà investi 23 lieux dans le but d'assurer leur rénovation tout en faisant « émerger au cœur de Paris des lieux uniques - hybrides, mutualisés et respectueux de l'environnement. » une définition qui colle en tout point à la proposition des tiers lieux que nous avons jusqu'à présent tenté de mettre en lumière. Les acteurs de l'immobilier, de la restauration et du transport soutiennent aussi le développement des projets de tiers lieux, rappelons que la fondation groupe SNCF fait par exemple partie des partenaires de la Recyclerie. La RATP est aussi un important partenaire média du Centquatre. Les grands acteurs de l'urbanisme soutiennent donc les projets collaboratifs présentés par les tiers lieux.

L'innovation économique

La seconde tendance se manifeste par « Le lien entre le collaboratif, l'économie, l'entrepreneuriat et l'innovation ». L'économie collaborative apparaît en effet de plus en plus dans le discours public comme une alternative aux grands problèmes des villes tels que le chômage et la précarité. En témoignent notamment la création du statut d'étudiant-entrepreneur par les Universités, mais aussi la création d'espaces de co-working universitaires. L'université Sorbonne Paris Cité a par exemple créé un incubateur et quatre espaces de co-working

¹⁰² Id. p. 20

¹⁰³ Source numérique : <http://www.reinventer.paris> , consulté le 03/03/18

dédiés aux étudiants-entrepreneurs¹⁰⁴. Les tiers lieux soutiennent quant à eux les discours publics engageant à des pratiques innovantes ayant une incidence sur l'économie. C'est par exemple le cas de la lutte contre l'obsolescence programmée menée par la Recyclerie dans le cadre de son fab-lab *L'atelier de René*. Rappelons en ce sens que le Parlement Européen a adopté mardi 4 juillet 2017 un rapport d'initiative visant à l'allongement de la durée de vie des produits au bénéfice des consommateurs et des entreprises, de leurs salariés et de l'environnement.

L'innovation culturelle

La troisième tendance porte sur le « lien entre collaboratif et éducation ». L'étude coordonnée par François Xavier de Vaujalny se fonde notamment ici sur le développement des lieux comme laboratoires politiques : espaces de débats, forums, conférences sont en effet présents dans la plupart des tiers lieux. Au cours de nos recherches, nous remarquons que cette corrélation entre collaboratif et éducation est dans le cadre des lieux que nous étudions un support d'hybridation. La Halle Pajol propose par exemple des projections débats, dans l'auditorium situé au sein de l'auberge de jeunesse. Jeudi 31 mai 2018 a par exemple été projeté le film *Sámi Blood* de Amanda Kernell, qui a remporté le 11e Prix LUX du cinéma en 2017. Un prix décerné par le Parlement européen pour récompenser une fois par an un film européen illustrant l'universalité des valeurs européennes et la diversité culturelle. Dans ce cadre, le spectateur du film adopte plus largement une posture citoyenne dans sa pratique du lieu durant le temps de l'événement. Dans la même veine, le Centquatre propose des rencontres-débat : en avril 2018 s'est par exemple tenu l'événement *Le mouton numérique*, questionnant le tournant émotionnel des robots qui aujourd'hui se développent de plus en plus dans une recherche emphatique (ils peuvent simuler ou reconnaître des émotions). Le lien entre collaboratif et éducation est au cœur d'une offre

¹⁰⁴ Source numérique : <http://www.sorbonne-paris-cite.fr/fr/4-espaces-de-coworking> , consulté le 03/02/18

événementielle soutenue dans les tiers lieux. À la Recyclerie, 390 ateliers, 62 conférences et rencontres, 85 rendez-vous festifs, 100 visites, 50 chantiers participatifs et 70 ateliers pédagogiques ont par exemple été menés dans le temps d'une année (2017)¹⁰⁵.

L'innovation managériale

Enfin, la quatrième tendance identifiée porte sur « le collaboratif et les nouvelles formes de management, expérimentales et ouvertes » C'est ici la gouvernance qui se trouve au cœur du processus. Dans l'étude coordonnée par François Xavier de Vaujalny, les chercheurs remarquent qu'au sens étymologique « le management suppose de ménager, déménager, réaménager l'espace et le temps »¹⁰⁶. Il est à ce titre intéressant de remarquer la porosité fonctionnelle des espaces présents dans les tiers lieux. D'une volonté originelle, les espaces des *Ateliers Draft* sont conçus pour être relativement modulables, à des espaces renouvelés en fonction de l'événement : la Salle des Pas Perdus à la Recyclerie se transforme en dancefloor dans le cadre des événements Mix'it, en atelier de couture ou en espace de massage à d'autres occasions. On comprend ici que la gouvernance ouverte des tiers lieux permet de faire co-exister au sein de mêmes espaces des modes de management différents, cumulés ou adaptés à la spécificité de l'activité en cours de réalisation.

D. Proposer une autre culture

Contre-culture

La présence polymorphe de la philosophie collaborative dans le fonctionnement des tiers lieux marque une volonté forte : formuler une alternative innovante à l'existant. Toutefois, se construisant notamment en alternative aux pratiques de la société néo-libérale, les tiers lieux ne véhiculent-ils pas l'idée d'une

¹⁰⁵ Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com/2017/wp-content/uploads/2018/01/Bilan-recyclerie-2017.pdf> , consulté le 03/02/18

¹⁰⁶ *Les communautés collaboratives dans la cité : De politiques pour à des politiques par les tiers lieux ?*, coordonné par Xavier de Vaujalny, 2016, p.20

contre-culture ? Ce concept sociopolitique majeur apparu à la fin des années 1960 semble aujourd'hui trouver un nouveau souffle. Dans l'étude *Pour une réévaluation du concept de contre culture*¹⁰⁷, Andy Bennett fait état des modes de vies alternatifs actuels rencontrant un certain succès. Il montre en ce sens que, si la notion a évolué par rapport à son acception première sous l'impact notable du développement des technologies numériques, elle perpétue toutefois un ensemble de discours « qui se revendiquent des tendances esthétiques, politiques et culturelles associées au phénomène originel des années 1960. Ceci transcende les simples velléités mélancoliques venant de la génération des baby-boomers ». Les questions environnementales, les droits de l'homme, ceux des animaux, l'alternative politique et économique constituent en effet un ensemble de thématiques qui continuent de nourrir le concept. Un ensemble de problématiques que l'on retrouve dans les tiers lieux à différents niveaux.

La programmation événementielle et culturelle témoigne par exemple d'un véritable intérêt pour les thématiques contre culturelles. Dans le cadre de la Recyclerie, la majorité des conférences données dans la Salle des Pas Perdus traduit une remise en question de pratiques dominantes. En 2018, l'espace inaugure par exemple un cycle porté sur l'économie circulaire : "L'économie circulaire au service d'une économie plus responsable", "Modes de vie durable et économie circulaire", "Ressources mieux gérées, l'enjeu déterminant" etc. Le modèle collaboratif étudié dans le cadre de ces conférences se veut, comme nous l'avons précédemment observé, un modèle de contre culture, en ce qu'il se développe dans une opposition au principe de compétition présent dans le système libéral.

La Recyclerie délimite ainsi quatre grandes thématiques étudiées en fonction des saisons, pouvant aujourd'hui être affiliées à une pensée contre culturelle : « en hiver, le pari d'une société collaborative », « au printemps, le pari d'une alimentation responsable », « en été, le pari d'un mode de vie durable », « à l'automne, le pari de ressource mieux gérées ». Remarquons que l'ensemble de ces initiatives rejoignent le concept d'éco-responsabilité et de développement durable qui se veut le fil directeur de l'endroit. La charte graphique du site,

¹⁰⁷ <https://journals.openedition.org/volume/2941>

marquée par un univers kraft et l'omniprésence de visuels naturels (photos du potager, du bassin aquaponique, des plantes intérieures...) incarne cette volonté¹⁰⁸.

La mise en scène des combats animés par une pensée alternative comme le développement durable est aussi présente dans la communication des autres tiers lieux que nous étudions. En observant la communication des sites des différentes entités de la Halle Pajol on remarque également la récurrence de la thématique de l'engagement durable. La Halle accueille en effet un concept store qui inclue dans son appellatif la notion de durabilité : *Boutique for tomorrow*, tout comme la baseline des *Ateliers Draft* qui rejoint également cette idée : « penser demain, faire aujourd'hui ». *Les Petites Gouttes* soulignent quant à elles leurs actions en faveur du développement durable comme utiliser de la vaisselle jetable biodégradable, favoriser l'usage de produits et denrées alimentaires de saison et privilégier les produits alimentaires non transformés.

Micro-cultures

Il est intéressant de noter que dans le cadre des tiers lieux, la contre culture se manifeste par la mise en scène du dépassement en plus du combat critique. Aussi, la parole contestataire est souvent placée comme argument légitimant une expérience visant au mieux vivre. La dimension éthique s'associe ici à la dimension politique. On assiste dans ce cadre à la création à l'échelle des lieux de véritables micro-cultures. La philosophie collaborative possède en effet un incidence démocratique, selon les chercheurs Olivier Cléach, Valérie Deruelle et Jean Luc Metzger la microculture oriente le fonctionnement du lieu sur le mode de la démocratie participative plutôt que représentative, elle représenterait ainsi « un facteur facilitant les échanges et l'implication du plus grand nombre dans le fonctionnement de la structure et la création »¹⁰⁹. Les usagers sont en effet aussi actifs dans le processus de co-construction culturelle que les gérants du lieu. Selon les chercheurs, cette dimension politique donnerait aux "tiers lieux" « un "supplément d'âme" qui les différencierait d'autres structures comme des

¹⁰⁸ Voir l'annexe ...

¹⁰⁹ Olivier Cléach, Valérie Deruelle et Jean Luc Metzger, les tier-lieux, des micro-cultures innovantes ? Source numérique : <https://journals.openedition.org/rsa/1526> , consulté le 02/02/18

télécentres ou des incubateurs »¹¹⁰. L'étude menée sur la communication des sites internet des trois espaces confirme la conception du tiers lieu comme lieu de vie : « une ancienne gare de la petite ceinture réhabilitée en lieu de vie »¹¹¹, « Le Centquatre, lieu de vie atypique »¹¹², « Eco quartier pilote, la ZAC Pajol tend à devenir un vaste lieu de vie social »¹¹³. On comprend par le vocabulaire employé dans ces citations (“réhabilitée”, “atypique”, “pilote”) le caractère innovant de la démarche qui atteint par la constitution d'une communauté le statut de culture à part entière : un culture du tiers lieux.

À l'issue de cette partie, nous validons donc la théorie selon laquelle l'hybridation des pratiques sociales observée dans les tiers lieux contribue à la naissance d'une nouvelle culture du “vivre ensemble” au sein de ces espaces. La porosité des postures sociales, présente dès l'essence des tiers lieux dans le phénomène du co-working, se développe aujourd'hui sous l'impulsion de la philosophie collaborative qui, en encourageant l'interaction, génère l'adoption de postures plurielles de la part des publics qui fréquentent ces espaces. Cette culture est marquée par une volonté, sinon de critique, de dépassement du modèle économique et politique dominant. Nous revenons ici à la conception d'Antoine Burret, développée au début de ce mémoire : L'auteur place les postures sociales adoptées dans les tiers lieux au cœur d'une configuration qui recrée les « conditions d'apparition d'une sphère démocratique »¹¹⁴. Cet héritage fonctionnel est nuancé par l'auteur, qui souligne le fait que le modèle démocratique proposé dans les tiers lieux est le fruit « d'un référentiel qui est commun et non public »¹¹⁵. Les tiers lieux proposent en effet une configuration culturelle qui, sans posséder de légitimité politique, renouvelle le fonctionnement démocratique au fondement de nos sociétés.

¹¹⁰ Id.

¹¹¹ <http://www.larecyclerie.com>

¹¹² <http://www.104.fr>

¹¹³ <http://amontmartre.over-blog.com/article-nouvelles-du-18-eme-41455654.html>

¹¹⁴

¹¹⁵

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous pouvons d'abord affirmer que la définition des tiers lieux conçue selon l'idée d'Antoine Burret comme espaces « de partage, de socialisation, mais aussi d'innovation et d'entrepreneuriat dont le modèle émergent est différent des catégories habituelles »¹¹⁶ trouve son incarnation dans le nord de Paris. Notre terrain, composé de la Recyclerie, la Halle Pajol et le Centquatre, nous a en effet permis d'étudier un ensemble de manifestations contribuant à inscrire ces espaces dans une même conception.

L'acte de définition que nous venons de décrire – la réunion d'éléments indépendants autour d'une qualification commune (ici : les tiers lieux) - est au cœur de la problématique de cette étude, qui s'interroge sur la construction de l'identité par l'association du multiple. Nous avons en effet soutenu dans ce travail de recherches que ce processus s'incarne idéalement à trois niveaux dans le cadre des tiers lieux : Au niveau micro, l'identité culturelle du tiers lieu résulte de l'interaction des organisations qui le composent ; Au niveau meso, le tiers lieu témoigne de l'association historique de plusieurs cultures au sein d'un même territoire ; Au niveau macro le tiers lieu affirme, dans l'hybridation des pratiques sociales, la naissance d'une culture qui lui est propre.

Comme nous l'avons remarqué au début de ce mémoire, et comme nous le réaffirmons ici, le tiers lieu se définit par son caractère processuel. Aussi, il est difficile de prétendre apporter une réponse exacte à ces hypothèses *in fine*, dans la mesure où elles tentent de répondre à une problématique dont l'essence est en constant renouvellement. Toutefois, en adoptant une position *de facto*, permise par la méthode adoptée dans la construction de ce mémoire, basée sur la mise en relation de l'étude d'un terrain à des recherches scientifiques existantes, nous

¹¹⁶ Intervention d'Antoine Burret à la radio Suisse RTS.ch le 13/02/15

pouvons tenter d'apporter une réponse à ces hypothèses en nous attachant à démontrer la construction identitaire d'une culture dans les tiers lieux du nord de Paris, aux trois niveaux de réalisation identifiés.

Aussi, nous validons l'hypothèse selon laquelle à l'échelle du lieu (micro), la construction culturelle découle de l'association d'entités possédant un fonctionnement économique différent, réunies autour d'un projet commun. Par exemple, à la Recyclerie, le café-cantine permet la subsistance économique des activités associatives de l'atelier de réparation et de la ferme urbaine qui, quant à eux, assurent son attractivité. Les trois entités juridiques se rassemblent autour du concept de développement durable porté par l'espace. Nous tenons toutefois à nuancer cette hypothèse, dans la mesure où le "projet commun" réunissant à l'origine les entités possède, en fonction du tiers lieu étudié, différentes manifestations. Si les entités de la Recyclerie sont liées par un concept, celles du Centquatre le sont plus par un projet et dans le cas de la Halle Pajol par un objet (la Halle). Aussi se forme un paradoxe : en les abordant ensemble, on constate que ces espaces, à défaut de partager un projet commun, possèdent un fonctionnement économique similaire. Nos trois espaces s'inscrivent donc dans l'idée d'une culture entrepreneuriale propre au tiers lieu, innovante par sa réalisation dans un assemblage d'éléments d'apparence antinomique.

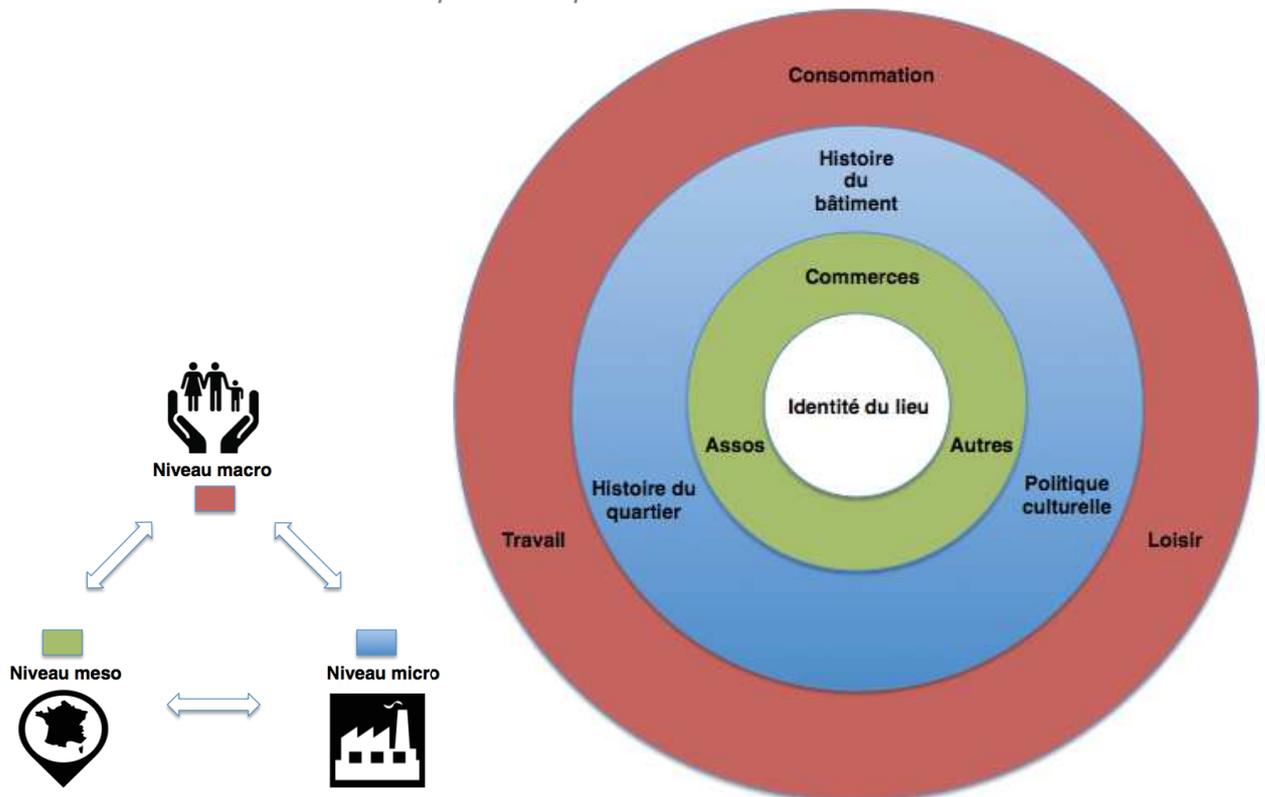
À l'échelle du territoire (meso), nous validons l'hypothèse selon laquelle le processus de patrimonialisation des tiers lieux, soutenu par différents usages culturels, contribue à forger l'identité de ces espaces en même temps que celui du territoire sur lequel ils s'inscrivent. La préservation de la Halle Pajol répond à la philosophie durable du bâtiment, surnommé "éco-quartier", et s'intègre dans le même temps, par le design des jardins, dans le paysage ferroviaire du quartier de la Chapelle. Également, nous souhaitons nuancer cette réponse. Nous avons en effet remarqué au cours de nos recherches l'importance du rôle du territoire dans la construction identitaire des lieux (et non pas seulement l'impact de ces derniers sur ce premier). La construction identitaire des tiers lieux se développe donc dans une relation avec le territoire marquée par l'interaction, non une influence unilatérale. Aussi, au delà du patrimoine architectural, le patrimoine sociologique

du territoire contribue fortement à la construction identitaire des tiers lieux. Or, nos recherches nous montrent que les tiers lieux ont actuellement un impact paradoxal sur la composition sociologique du territoire : ils alimentent un processus de gentrification, qui génère de la mixité sociale (les classes aisées évoluent dans des quartiers populaires) tout en provoquant des mouvements d'exclusion (les classes les plus basses sont relayées en périphérie). Une dynamique qui, par ricochet du fait de l'interaction du lieu au territoire, se retrouve au sein des espaces, en dépit des initiatives menées en faveur de l'intégration. Au niveau meso, une construction culturelle certes processuelle, mais à deux vitesses.

Enfin, nous validons l'hypothèse selon laquelle les tiers lieux contribuent, à l'échelle sociétale (macro), à la naissance d'une nouvelle culture du "vivre ensemble" marquée par l'hybridation des rôles sociaux. Le phénomène de co-working, au fondement historique de la notion de tiers lieu, participe déjà de ce mouvement : les espaces mis à la disposition des co-workers invitent ceux qui y sont initiés à développer de nouvelles pratiques qui sortent du cadre du travail. En l'absence physique de hiérarchie ces espaces recréent par exemple les conditions de sociabilité propres aux espaces publics, ce caractère ouvert invite ainsi à la collaboration. Dans le cadre de nos recherches, nous avons observé un élargissement du champ de ce phénomène à d'autres rôles sociaux, solidaire de l'ouverture des lieux aujourd'hui considéré comme tiers lieux à plusieurs types de publics. Au bar *Les Petites Gouttes* de la Halle Pajol, le client est invité à constituer lui même son cocktail, il produit donc un travail pour le lieu, intégré à son expérience client. De même, au Centquatre, les jeunes qui viennent dans le cadre de leurs loisirs s'entraîner dans les grandes halles fournissent indirectement un travail esthétique pour les visiteurs qui les observent répéter leurs pas de danse. Là aussi, une nuance doit être opérée pour remarquer que ces phénomènes d'hybridation ne sont pas uniformes à l'intérieur des différents espaces étudiés. Il serait en ce sens plus juste de déclarer qu'à défaut d'une culture du "vivre ensemble" promue uniformément par ces espaces, se substitue en réalité un ensemble de micro cultures animées par la même philosophie collaborative.

Afin de résumer l'enseignement apporté par la confrontation de nos recherches à ces trois hypothèses de départ, nous effectuons la proposition conceptuelle suivante pour répondre à notre problématique :

Processus de construction culturelle du tiers lieu dans l'interaction des entités qui le composent



Cette proposition conceptuelle possède bien-sûr ses limites, elles aussi au fondement de notre problématique car liées à la paradoxale démarche de définition d'un phénomène processuel : Remarquons d'abord que les tiers lieux, en plein développement, ne cessent de se redéfinir. Notre proposition est donc susceptible de qualifier le concept dans un espace et une temporalité définis - les tiers lieux du nord de Paris en 2018 – mais ne correspond pas à une vérité historicisable ; D'autre part, nous avons identifié ici trois grands domaines d'influence dans la construction identitaire des tiers lieux, mais il existe en réalité un ensemble infini d'autres déterminismes qui contribuent à l'inscrire dans ce

concept autant qu'ils en construisent concrètement les singularités ; On constate également que ces catégories sont poreuses : la personne qui donne des cours de français aux migrants à la Halle Pajol a-t-elle un impact sur l'image de la bibliothèque Vaclav Havel, sur le territoire du 18^{ème} arrondissement ou sur l'évolution des pratiques sociales dans notre société ? À différents niveaux, sur les trois certainement. Si ces référents nous servent de cadre, ils possèdent aussi une artificialité dont il faut tenir compte.

En nous efforçant d'identifier au mieux les dynamiques au fondement de l'identité des tiers lieux, nous avons procédé dans ce travail à une analyse globale du fonctionnement de ces espaces qui constituent des éco-systèmes à part entière. Le modèle émergent ainsi identifié possède, comme nous avons pu le remarquer, une popularité importante dans la capitale. Au delà du succès économique et culturel des espaces composant notre terrain, on remarque que le concept de tiers lieu lui même génère un engouement médiatique important. Ces espaces se développent rapidement, favorisés par des initiatives telles que *l'École des tiers lieux*¹¹⁷, *Place des tiers lieux*¹¹⁸ ou encore *La coopérative tiers lieux*¹¹⁹, un ensemble d'incubateurs destinés à assurer le développement et l'expansion du modèle. Dans leur ambition de recréer des lieux de vie, ces espaces entendent apporter une réponse à l'atomisation sociale dans les grandes villes. Aussi, il semble légitime de s'interroger sur les modalités de l'exportation de ce modèle dans les zones rurales : Dans les villages où le bureau de poste et le café ont disparus, ces espaces ne pourraient-ils pas également participer à la recréation du lien ? Il semblerait intéressant d'interroger les hypothèses qui ont structuré ce mémoire à la lumière de cet angle contextuel nouveau : Le modèle économique identifié dans notre recherche serait-il viable dans ces espaces ? Quel impact sociologique aurait l'implantation de tiers lieux sur ces territoires ? Au delà de la recréation du lien, les tiers lieux y participeraient-ils également à la redéfinition du lien ? En découlerait alors certainement, une nouvelle définition de tiers lieux.

¹¹⁷ Site de *l'École des tiers lieux* : <http://www.sinnyooko.com/notre-formation-tiers-lieu/> , consulté le 06/08/18

¹¹⁸ Site de *Place des tiers lieux* : <https://place-des-tiers-lieux.fr> , consulté le 06/08/18

¹¹⁹ Site de *La coopérative des tiers lieux* : <https://coop.tierslieux.net/incubateur/> , consulté le 06/08/18

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire :

- Azam Martine, Chauvac Nathalie, Cloutier Laurence, *Quand un tiers-lieu devient Multiple*, Archives-ouvertes, 2015
- Burret Antoine. *Etude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service*, Université de Lyon, 2017
- Cléach Olivier, Deruelle Valérie et Metzger Jean Luc, *les tiers-lieux, des micro-cultures innovantes ?*, 2015, source numérique : <https://journals.openedition.org/rsa/1526> , consulté le 02/02/18
- Davallon Jean, *A propos des régimes de patrimonialisation, enjeux et questions*, Archives ouvertes, 2015
- Errecart Amaia, *Entre salariat et bénévolat : hybridations et nouvelles configurations du travail associatif*, in Colloque Travail et loisirs, GRIPIC CELSA PARIS-SORBONNE, Neuilly-sur-Seine, 2014
- Gandini Alessandro, *The rise of coworking spaces, a littérature review*, Ephemera, 2015
- Lamizet Bernard, *Le passeur, éthique du sens, médiation culturelle*, Réseaux, 2000
- Mayrargue Paloma, *The business models of the socio-cultural Third Places in France*, Neoma Business school, 2017
- Oldenburg Ray, *The Great, Good Place*, Da Capo Press, 1999

Bibliographie secondaire :

- Authier Jean-Yves & Collet Anaïs, *Les bobos n'existent pas*, Presses Universitaires de Lyon, 2018

- Clerval Anne, *Paris intra-muros: dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*, Thèse doctorale, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2008
- Courteline Georges, *Bourbouroche*, Flammarion, 1918
- Courteline Georges, *La philosophie de Georges Courteline*, Flammarion, 1922
- Hély Mathieu, *Les métamorphoses du monde du travail*, Puf, 2014
- Lahire Bruno, *Les manières d'étudier, Les cahiers de l'Observatoire de la vie étudiante*, 1996
- Moriset Bruno, *Building new places of the creative economy. The rise of coworking spaces*, International Conference 2014, Utrecht University, Utrecht (The Netherlands). 2014

Bibliographie issue du fonds documentaire de la bibliothèque Vaclav Havel :

- Association les Xérogaphes, *L'almanach*, les Xérogaphes, 2008
- Association les Xérogaphes, *Mix&Chic*, les Xérogaphes, 2015
- Bertherat Bruno et Chevandier Christian, *Paris dernier voyage. Histoire des Pompes funèbres (XIXe-XXe siècles)*, Paris, La Découverte, 2008
- Callerot Daniel, *Quartier indien, Marché de Barbès, Marché de la chapelle*, Editions du nez, 2013
- Cornuault Joel, *Au col de la Chapelle*, éditions Isolato, 2015
- Goldring Maurice, *La Goutte d'Or, quartier de France*, Frontières, 2006
- Jordis Tristan, *Crack*, Editions du Seuil, 2008
- Kofman Sarah, *Rue Ordener Rue Labat*, Galilée, 1994
- Merlino Carine & Nivet Soline, *Paris Pajol - La ville en partage*, Archibook, 2014
- Rigouard Evelyne et Jean Pierre, *Chemins de Fer de la banlieue Nord - Paris Gare du Nord*, éditions Alan Sutton, Sint Cyre sur Loire, 2010
- Semaest, *Paris Pajol - La ville en partage*, archibook, 2014

- Simonin Albert, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*, Gallimard, 1977, p. 15
- Zola Émile, *l'Assommoir*, Le Bien public, 1876

Sites :

- Site de *L'école des tiers lieux* : <http://www.sinnyooko.com/notre-formation-tiers-lieu/> , consulté le 04/05/18
- Site de *l'Oasis* : <http://www.loasis-ne.com/notre-histoire/> , consulté le 12//03/18
- Site de *La coopérative des tiers lieux* : <https://coop.tierslieux.net/incubateur/> , consulté le 06/08/18
- Site de la Recyclerie : <http://www.larecyclerie.com> , consulté le 06/06/18
- Site de *Place des tiers lieux* : <https://place-des-tiers-lieux.fr> , consulté le 06/08/18
- Site des *Ateliers Draft* : <https://ateliers-draft.com> , consulté le 07/07/18
- Site du Centquatre : <http://www.104.fr/presentation.html> , consulté le 06/06/18
- Site *La Chapelle numérique* : https://umap.openstreetmap.fr/ja/map/chapelle-numerique_41723#15/48.8918/2.3733 , consulté le 02/04/18

ANNEXES

Annexe 1 : Observations in situ : visite et usage des tiers lieux du nord parisien

Ces observations participantes ont été menées au cours de l'année 2018, dans le but d'aborder les espaces étudiés en adoptant différentes postures : consommation, travail, loisir, etc. Les notes ci-dessous sont destinées à rendre compte au mieux des faits marquants relevés pendant ces immersions.

Observations in situ à la Recyclerie

Brunch à la Recyclerie – 20/05/18 – Posture consommateur	
Observations :	Interprétations :
<p>Je me rends un dimanche à la Recyclerie pour découvrir le brunch offert par l'espace, réputé dans le milieu du fooding parisien. À la sortie de la station Porte de Clignancourt, des hommes proposent des tickets de contrebande, les vendeurs à la sauvette côtoient les parieurs qui proposent aux badauds des jeux d'illusions. Dès que l'on entre dans la Recyclerie la population, européenne et aisée, contraste avec l'extérieur</p> <p>Mes amis m'attendent à l'intérieur, il est 12h30 et</p>	<p>La promesse de marque de la Recyclerie se retrouve dans la nourriture que l'on y consomme : La sélection de produits présente dans l'assiette témoigne de la recherche d'une alimentation locale, saine et durable. La nourriture</p>

on me presse l'endroit est apparemment vite saturé.

Après une dizaine de minutes de queue nous avons le choix entre le brunch classique ou vegan.

Le choix fait on nous remet un verre de bisap et on nous invite à nous installer où nous le souhaitons.

C'est l'été, il fait beau et certains de mes amis découvrent l'endroit, nous décidons donc de nous installer sur les quais, afin de traverser l'ensemble du lieu et de visiter au passage la ferme urbaine.

Confortablement installés sur de vieux canapés au bord des rails, nous allons chercher notre nourriture. Les deux types d'assiettes proposées témoignent d'un effort pour s'inscrire dans la mouvance healthy, avec des ingrédients tels que le quinoa ou de boulghour aux côtés d'éléments plus traditionnels du petit déjeuner (œuf / confiture...).

Après un bon repas nous décidons de repartir et rentrons à l'intérieur. Relativement isolés au bout des quais, nous nous rendons compte de l'effervescence ayant cours dans le lieu, bondé de gens s'entrecroisant avec des plateaux de nourriture, ou attendant devant les tables occupées une potentielle place. Une pancarte indique l'endroit où placer les plateaux, et invite les clients à trier les déchets, l'ensemble est relativement simple à réaliser, les personnes présentes nous aident : « non les verres, c'est au comptoir ! »

Il est 13h30 et sortant, nous réalisons que la queue pour commander s'étale jusqu'au métro.

est inclusive puisque l'on peut faire le choix d'un plat classique ou vegan.

Le repas possède une dimension expérientielle : la visite des différents espaces du lieu permet de combler l'attente des plats. L'environnement dans lequel on choisit de manger est marqué par l'originalité (dans notre cas, des canapés au bord des rails de la petite ceinture). À la fin du repas, le tri des déchets constitue un rituel supplémentaire propre à l'expérience fooding proposée.

En dépit du caractère potentiellement contraignant du tri des déchets, le concept rencontre un succès important, la saturation rapide du lieu en témoigne.

Co-working à la Recyclerie – 16/05/18 – Posture travail

Observations :

Pendant la semaine de révision du CELSA, je me rends un mardi après midi à la Recyclerie afin de réaliser de nouvelles observations in situ. À mon entrée dans le lieu, je suis redécouvre l'ampleur de l'endroit, qui ne paraît pas si grand vu de l'extérieur. La salle principale – la salle des Pas Perdus – est un grand espace ouvert où se trouve le bar, une mezzanine, et un accès à la cuisine. Cette pièce est marquée par des plafonds très hauts, une grande verrière qui donne sur les rails. Je trouve frappante la conservation du patrimoine architectural de l'ancienne gare, avec les alcôves et murs en pierre. Un contraste saisissant existe aussi avec la présence du végétal partout sur les murs et dans la décoration, conférant à l'endroit une atmosphère de cité perdue.

Des lignées de tables et de chaises toutes différentes occupent le centre de la Salle des pas perdus, donnant au lieu un aspect de classe anarchique. Quelques groupes en occupent des parties, mais il y a de la place.

Après avoir commandé un café, je choisi

Interprétations :

Le lieu apparaît directement comme étroitement lié au concept d'éco-responsabilité. On comprend en effet dès notre arrivée dans la salle des Pas Perdus le travail de restauration/conservation patrimoniale opéré au sein de lieu. Un processus directement lié à la végétalisation de l'espace, qui possède également une ferme urbaine, des jardins, et des ruches sur le toit.

Mon expérience du co-working dans cet espace est marquée par trois enseignement :

- La taille et la non spécialisation de l'espace (présence de touristes et de visiteurs) rend difficile une véritable dynamique de co-working.

- Le co working demeure toutefois réalisable dans le simple fait de partager une atmosphère particulière de travail, ou pour les

<p>de m'asseoir non loin de deux personnes travaillant sur leurs ordinateurs, et commence à restituer mes premières impressions. Comme moi, les gens restent assez longtemps, ceux qui viennent pour une séance de travail côtoient les touristes qui profitent de la quiétude du lieu. Ma voisine m'interrompt un instant pour me demander un stylo, ce sera le seul échange que j'aurai au cours de l'après midi avec quelqu'un dans le lieu. Plusieurs groupes d'étudiants, probablement issus des locaux de la Sorbonne à Clignancourt, travaillent, je remarque que tous ne consomment pas.</p>	<p>groupes qui viennent travailler, mais se connaissent au préalable.</p> <p>- Le fait que l'on puisse ne pas consommer (j'ai par la suite demandé confirmation et cela fait en effet partie des principes de la Recyclerie) permet l'accès pour du co-working à un espace original et socialement ouvert : les étudiants, sans moyens financiers conséquents, peuvent y étudier.</p>
--	---

Observations in situ à la Halle Pajol

<p>Balade dans le jardin Rosa Luxembourg (Halle Pajol) – 07/07/18 – Posture loisir</p>	
<p>Observations :</p> <p>Le début du jardin est très ouvert, il y a un ensemble de jeux pour enfant, la fréquentation est assez familiale. Le jardin se poursuit ensuite sous / devant la face est du bâtiment. Des plans d'eau et des espaces verts, dénués de pelouse, côtoient de nombreux bancs et tables, placés de</p>	<p>Interprétations :</p> <p>L'espace témoigne du carrefour des cultures propre au quartier, les migrants, qui reçoivent des cours de français à la bibliothèque de la halle, utilisent cet espace comme un espace de repos. Les familles l'utilisent</p>

<p>manière géométrique à l'ombre du bâtiment. Sous cette partie, des gens ou groupes plus isolés dorment, échangent, boivent ou jouent.</p> <p>La Halle Pajol se confond dans cet espace, la structure en fer habillée de bois rejoint en effet tant le paysage industriel que constituent les voies de chemin de fer qui longent le jardin à l'est, que la végétation dense qui l'habite.</p>	<p>quand à elles dans le cadre de jeux. On distingue toutefois le fait que ces populations ne se mélangent pas nécessairement au sein de l'espace.</p> <p>On voit dans la construction du jardin la volonté d'intégrer le lieu au territoire. Un espace tampon, de transition.</p>
--	--

Un café au *Petites Gouttes* (Halle Pajol) – 07/07/18 – Posture consommateur

<p>Observations :</p> <p>L'ensemble du mobilier intérieur et extérieur est constitué de bois et de fer, de la même couleur que l'assemblage qui constitue le bâtiment. La végétation est très présente sur la terrasse. Le "détox" et le bio sont à l'honneur sur la carte.</p> <p>La fréquentation est essentiellement européenne, la majorité des gens ont entre 20 et 35 ans.</p> <p>L'intérieur est marqué par une ambiance néo-plage, avec des coussins, des skates, une machine à jeux vintage.</p> <p>Le brunch est proposé sous la forme de buffet.</p> <p>Un bar propose aux clients de faire eux-mêmes leurs propres cocktails.</p>	<p>Interprétations :</p> <p>Un espace qui, à l'échelle du quartier, témoigne de la gentrification parisienne.</p> <p>Le "healthy" rejoint ici le "do it yourself".</p>
---	--

Observations :

Je me rends à la bibliothèque pour me renseigner sur la Halle Pajol. À l'accueil, on m'invite à aller consulter à l'étage un rayon dédié à l'espace. J'y trouve un ensemble d'ouvrages, du roman à l'étude sociologique, consacrés à l'histoire du quartier dans lequel s'inscrit le bâtiment.

Le rayon se situe juste à côté d'une salle de travail, je sélectionne donc quelques ouvrages et m'y installe pour les étudier. Quatre personnes occupent la salle, qui comporte une trentaine de places : deux étudiantes en collège / Lycée qui travaillent ensemble, une femme d'une quarantaine d'année occupe un poste d'ordinateur, un homme d'une cinquantaine d'année étudie des documents à l'autre bout de la pièce.

Je remarque qu'un mur vitré sépare d'une autre pièce où une vingtaine de personnes assistent à un cours, le bibliothécaire m'indique plus tard que le cours en question est un cours de français donné de manière hebdomadaire par les bénévoles d'une association aux migrants présents dans le nord de Paris.

Interprétations :

Le lieu possède au cours de cette séance de travail une incidence forte sur ma recherche puisqu'une recherche préalable visant à l'inscrire dans le territoire y a déjà été réalisée. Ce lieu est donc marqué par une recherche de construction d'identité, liée à ceux qui y travaillent : Julien Broquet, bibliothécaire, a constitué lui-même le fonds d'archives documentaires en question.

Concernant l'espace de co-working proposé, il est peu fréquenté du fait certainement des vacances scolaires. Je remarque en revanche que la salle adjacente, où le cours de français est donné, suscite la présence de nombreux participants. Une dynamique donc à deux vitesses, peut être due à la temporalité de mes observations .

Observations in situ au Centquatre

Visite de Emmaüs Défi (Centquatre) – 17/02/18 – Posture consommateur	
<p>Observations :</p> <p>Un ami étudiant emménage à Marx Dormoy et est à la recherche de chaises “vintage”, nous choisissons donc de nous rendre à Emmaüs défi, situé dans la seconde halle du Centquatre.</p> <p>Meubles, vêtements, livres, vaisselle, bibelots et objets en tout genre s’entassent dans le magasin. Nous avons la surprise de découvrir des créations comme des tabourets réalisés avec des vinyles, nous apprenons par un vendeur qu’elles sont le fruit d’ateliers menés par les Re-Créateurs d’Emmaüs défi.</p> <p>L’apparence du magasin, qui ressemble à un second hand shop, nous intrigue, le vendeur nous indique que tout achat chez Emmaüs défi finance un chantier d’insertion.</p> <p>Mon ami trouve deux chaises qui lui plaisent mais le prix est assez élevé. Un contraste avec le fondement de l’association qui lutte contre la pauvreté.</p>	<p>Interprétations :</p> <p>La présence du magasin Emmaüs parmi les commerces du 104 s’inscrit dans l’atmosphère associative et collaborative propre au lieu. Elle possède également une cohérence dans le cadre du quartier, populaire.</p> <p>La boutique Emmaüs ressemble à un second hand shop, cette apparence originale correspond aussi à la philosophie du lieu : innovante et alternative.</p> <p>Je comprends que ces objets sont essentiellement destinés aux amateurs de vintage, l’argent de ces achats étant par la suite redistribué à ceux qui en ont besoin. Ce commerce inscrit donc le 104 dans une certaine catégorie sociologique : la promesse d’un public plus ou moins aisé.</p>

Séance de travail dans les halles du Centquatre – 21/07/18 – Posture travail

Observations :

J'entre au Centquatre. Des personnes sont allongées dans des transats rouges mis à disposition sur l'ensemble de l'espace, ou assis sur les marches adjacentes, regardent ce qui se passe au centre de l'espace public. D'autres visiteurs, traversent les halles dans un sens puis dans l'autre.

Je remarque tout d'abord une exposition d'art contemporain : tout est blanc et figé. Une dizaine de personnes se ballade dans l'exposition, entre les œuvres, ou lisent les panneaux sur les côtés qui expliquent plus en détail le projet de l'artiste.

Au fond de la salle on voit des gens qui récitent des textes, un groupe de danseurs, deux jeunes filles s'entraînent à lancer un bâton de majorette, au centre de la place un homme en sarouel assis sur un tapis et torse nu médite dans une position yogi.

La seconde halle est majoritairement habitée par la danse, un élément très important : la présence de murs miroirs déplaçables qui aident les performeurs à s'entraîner. Des groupes de plusieurs âges se forment, les gens improvisent, s'entraînent sur des chorégraphies en écoutant plusieurs musiques, certains prennent des cours de salsa, d'autres répètent seuls. Des enceintes portables sont amenées, des petits groupes occupent les couloirs entre les commerces,

Interprétations :

Un lieu qui propose une pluralité d'expression, de l'expression officielle de l'artiste, à celles plus officieuse des danseurs, à l'intime de la méditation.

On remarque que l'espace se divise et que toutes les expressions ne se mélangent pas autant qu'on pourrait le croire.

Chaque expression prend en compte le lieu et s'appuie dessus pour créer. Le positionnement central du méditant, l'agencement des objets par l'artiste contemporain, ou encore l'utilisation

<p>comme si ils étaient de petites salles privatisées. Les gens terminent leurs traversées dans les magasins, également adaptés à un public flâneur et curieux (librairie, second hand shop etc.).</p> <p>Je m'assois sur un transat' pour écrire mon mémoire et l'expérience s'avère peu concluante : cet espace de co-working est plus adapté aux arts corporels / du spectacle qu'aux travaux de recherche.</p>	<p>des miroirs, ou des couloirs par les danseurs.</p> <p>Unité sans unité, présence toutefois écrasante du corporel dans l'art représenté.</p>
--	--

Annexe 2 – Retranscription des entretiens individuels

Ces entretiens individuels ont été menés en juillet 2018, les trois profils ici identifiés ont pour point commun d'avoir respectivement travaillé dans chacun des tiers lieux sur lesquels nous nous appuyons pour mener à bien notre recherche. Ces témoignages ont été guidés par un guide d'entretien évolutif, adapté aux trois profils.

Entretien semi-directif n°1 : Arthur Savary

Ex assistant administratif à la Recyclerie / Président de l'association Mix'it

10/07/18

GP : Bonjour Arthur, est-ce que tu peux me raconter ton expérience à la Recyclerie ?

AS : Alors j'ai été assistant administratif à la Recyclerie, je prenais part à la comptabilité et aux ressources humaines. J'étais aussi président de l'association Mix'it et j'ai organisé des événements au nom de l'association à la Recyclerie, cela s'est fait avec le chargé de programmation de la Recyclerie, je lui ai présenté le projet du collectif et proposé de faire des événements. On a fait 4 événements autour de la musique, avec des contenus périphériques : expos photo, des visuels, du mapping, vidding etc.

GP : Donc en fait tu travaillais pour la Recyclerie mais tu as eu envie d'y apporter une contribution autre dans le cadre d'un projet perso qui relevait du monde associatif, c'est bien ça ?

AS : Oui c'est ça, moi le lieu me plaisait, je me suis dit que pour nous c'était l'occasion de faire des événements différents de ce qu'on peut faire dans des bars ou des clubs. On a fait quatre événements, quatre soirées. Il y avait toujours une thématique, plus ou moins imagée ou métaphorique. La première par exemple

c'était "escapade", pour signifier simplement un moment où on s'échappe du quotidien dans la fête, y avait une expo photo sur les jeunes en Iran qui s'échappent de l'oppression, dans les images qu'on projetait on essayait aussi de rappeler ça de manière plus légère.

GP : Donc du son, des expos photos, qu'est ce qu'il y a eu d'autre comme intervention artistique pendant ces événements ?

AS : Oui il y a eu une expo photo, il y a de la peinture sur vinyle, sur bois, un disquaire était venu, du mapping du vidding avec des images projetées sur l'arche et le mur végétal de la Recyclerie.

GP : Ok. Et du coup est ce qu'à chaque soirée vous essayiez d'articuler toutes les interventions autour d'une thématique ou ça pouvait être assez hétéroclite ?

AS : On ne s'imposait pas une rigueur spécifique mais on essayait de faire des clin d'oeil et de proposer une programmation assez homogène.

GP : Et est ce que les thématiques que vous avez proposées avaient un lien avec le concept de la Recyclerie ?

AS : Nous notre mission d'association ne se rapproche pas directement de ce que propose la Recyclerie. Un des aspects peut être le mix sur vinyle, objet vintage correspondant à l'esthétique Recyclerie, mais on n'avait pas d'obligation. On a proposé des événements un peu plus festifs que ce que propose la Recyclerie d'habitude, ça a permis de diversifier ce qu'il font tout en restant dans leur promesse de transmission de valeur : Ils ne vont pas organiser une énorme soirée ou un énorme concert parce que ça ne colle pas directement avec leurs valeurs, plus slow life, alternatif mais à une échelle assez humaine. Et organiser un événement la bas finalement c'est aussi sensibiliser notre propre communauté à

ce qu'ils proposent, des choses à quoi on peut être sensible, pour eux c'est une occasion de découvrir et s'intéresser à ce qu'ils proposent là bas.

GP : Donc vous essayez de proposer quelque chose au lieu, et finalement le lieu a une influence sur ce que vous allez proposer ?

AS : C'est ça. C'est dur à observer, la Recyclerie est un lieu très fréquenté. Après moi j'ai plus constaté que notre communauté s'importait là bas pour les événements que finalement l'inverse, mais encore une fois c'est difficile à évaluer. En fait il y a un projet global autour duquel tout s'articule et il faut plusieurs entités pour mettre tout ça en place, ça serait impossible pour une seule entreprise de mener cette mission. Pour la Recyclerie il y a trois entités juridique : une entreprise pour le bar et le resto ; une asso, les amis recycleurs, qui gère tout ce qui est développement durable, qui gère l'atelier, le potager et une partie de la programmation liée aux ateliers ; et après tu as Sinny Oko qui tient la Recyclerie, la Machine du moulin rouge le Pavillon des canaux, et eux pour le coup s'occupent de la direction du lieu et de la programmation plus festive. Pour tout ce qui est événementiel ils passent souvent par des entités extérieures : d'autres assos, des intervenants pour les conférences... Ils travaillent avec beaucoup d'acteurs différents.

GP : Il y a quoi en fait comme autres évènements ?

AS : Des conférences, soirées, expos, projections de film, les évènements plus liés au jardins, de petits ateliers.

GP : Et dans l'ensemble cette programmation est liée au concept du recyclage ?

AS : Oui, beaucoup, tu peux aller voir sur la page Facebook, ils ont un thème chaque mois et propose des évènements liés à ce thème. Il y a des conférences tous les lundis qui y sont liés, pareil les ateliers dans le jardin sont souvent liés.

Entretien semi-directif n°2 : Julien Broquet

Responsable pôle médiation numérique et jeux vidéos à la bibliothèque Vaclav Havel (Halle Pajol)

08/07/18

GP : Bonjour Julien, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

JB : Alors je m'occupe du pôle médiation numérique et jeux vidéos. En j'encadre les collègues qui s'occupent des collections et des animations autour des jeux vidéos, et d'un travail de fond numérisé que l'on fait sur le quartier de la chapelle.

GP : D'accord super, alors d'ailleurs j'ai vu qu'il y avait un rayon dédié au lieu et à la chapelle ?

JB : Oui oui, alors disons que l'on a rassemblé des collections qui portaient sur le quartier dans le cadre de ce travail là mais l'essentiel a en fait été réalisé sur un fond numérisé.

GP : Et est-ce que ce travail de mise en lien de l'espace au territoire c'est dans le cadre de la bibliothèque ou de la Halle Pajol ?

JB : Alors en fait ça partie de ce qu'on appelle le projet d'établissement, il y un axe quartier fort, quand la bibliothèque a été pensée par mes collègues, cela faisait partie des lignes directrices de l'établissement. Après aussi on avait conscience d'être dans un bâtiment particulier qui était une déqualification d'un entrepôt SNCF et dans ce cadre là on avait un lien direct avec l'histoire du quartier, une histoire ouvrière notamment.

GP : Donc finalement le bâtiment a une influence sur ce que vous proposez dans la bibliothèque, par exemple ce rayon dédié...

JB : Oui, de manière plus générale disons que c'était aussi assez symbolique, tout le projet de la Halle Pajol était symbolique puisque il a été porté par les habitants. En 92 le projet c'était de tout raser et de faire des logements, depuis cette époque là c'est quelque chose qui a un sens, un projet issu de tractations, de luttes, nous en arrivant là dedans on avait conscience de ça et on voulait aussi se situer par rapport à ça. On se situe dans les 1000m2 donc on est une bibliothèque de taille moyenne, dans cet optique là on est une bibliothèque de quartier, on est pas ouverts le dimanche par exemple, on a pas essentiellement vocation à attirer du public de tout paris, après on a quand même maintenant des spécificités comme les jeux vidéos qui ont pu faire venir un peu de monde mais on se définit d'abord comme une bibliothèque de quartier.

GP : D'accord. Et, dites moi si je me trompe mais j'ai l'impression que le coté assez hétéroclite du quartier se retrouve complètement dans la fréquentation de la bibliothèque.

JB : Oui, en fait on va essayer de coller au mieux à la demande du public, dans le cadre de notre quartier ce qui est justement intéressant c'est le fait qu'il y ait plusieurs publics. On a étudié la typologie avant l'ouverture et on a adapté par la suite. On a aujourd'hui un fort public de réfugiés que l'on avait pas anticipé. Et on a travaillé là dessus, on a notamment modifié l'offre d'animation et de documents en travaillant beaucoup sur des documents FLE ou des ateliers de discussion, des cours de français ultérieurement. On s'adapte à notre public et ça se ressent dans le lieu. Une bibliothèque a pour but de s'insérer dans le territoire.

GP : D'accord, est ce que vous qualifiez ou qualifieriez la bibliothèque de tiers lieu, et plus largement la Halle Pajol ?

JB : Alors pour la Halle Pajol je peux pas vous dire, pour la bibliothèque oui, sachant que c'est un concept très utilisé en bibliothéconomie. C'était le sujet d'un mémoire de conservateur il y a une dizaine d'années qui a beaucoup marqué et c'est devenu un marqueur qui met l'accent non plus sur les collections mais sur

l'usage et les usagers, la façon dont on pouvait s'approprier l'espace, l'offre de services et pas seulement de ressources.

GP : Super, alors même si les projets ne se situent pas au même niveau on remarque la mise en place de concepts dans ce que les gens qualifient aujourd'hui de tiers lieux. La Recyclerie est par exemple axée sur le développement durable, le Centquatre ça va être beaucoup plus sur l'art scénique, est ce qu'il y a un concept qui unit l'ensemble des entités de la Halle Pajol, ou une philosophie de manière plus large ?

JB : Oui et non, parce que ce sont des établissements avec des logiques très différentes, nous on fonctionne sur la logique du service public, ce qui n'est pas le cas des commerces. Après il y a la question de comment ça a été pensé et comment ça évolue. Il y a eu l'idée de transformer ce lieu qui était un terrain vague en un lieu de vie multiple pour habitants avec la volonté de mettre en place une esplanade qui est un espace public important, de mettre en place une variété d'offres avec une bibliothèque, une auberge de jeunesse etc. Donc je pense que dans le projet oui, après d'unité je ne dirais pas ça parce qu'on est des établissements assez différents.

GP : Vous avez des liens du coup avec les autres établissements ? Comme des événements en commun ouu ?

JB : Oui ça arrive, par exemple l'auberge de jeunesse a des salles de réception qu'on a le droit d'utiliser, c'est une forme de gestion partagée. Pour l'esplanade elle même il y a une concertation sur son utilisation. Nous on a principalement travaillé avec l'auberge et aussi avec d'autres partenaires du quartier.

Entretien semi directif n°3 : Pierre Lamy

Ex employé du service relations presse et communication au Centquatre

09/07/18

GP : Bonjour Pierre, alors pourrais tu dans un premier temps te présenter et me dire dans quel cadre tu as travaillé pour le Centquatre ?

PL : Alors, j'ai fait 5 mois de stage là bas dans le cadre de mon master 1. J'étais au service relations presse et au service communication. Ma tutrice était la chargée de relations presse et mon job était aussi bien de faire des relances envers les journalistes pour ce qui concernait la programmation et les concerts, mais aussi attirer l'attention sur tout ce qui était les events un peu populaires comme les vide dressing ou les programmation estivales comme ciné pop'. Il y avait aussi les relations presses pour l'incubateur du 104, on démarchait donc aussi la presse un peu plus pro, plus spécialisée pour faire parler de ces jeunes entreprises. Donc il y avait aussi bien mise en valeur du lieu en tant que tel, l'architecture, son fonctionnement, et la mise en valeur de sa programmation.

GP : D'accord et est ce que tu pense que le public qui vient aux événements populaires est le même que le public qui vient aux événements de la programmation artistique ?

PL : Pas nécessairement, il y a différents publics qui vont varier dans la journée. Le week end il y a beaucoup d'ados et de jeunes qui viennent parfois des banlieues pour pratiquer leurs numéros de break dance ou autre, et après tu auras le public beaucoup plus parisiano-parisien qui viennent parfois le soir pour un spectacle. Après la force de ce lieu c'est qu'il permet une énorme porosité. Des gens vont venir en journée pour voir une exposition et ils vont être surpris de voir des jeunes danser, et agréablement surpris ils vont avoir envie de s'y intéresser. Et inversement on a déjà vu aussi par exemple pendant des visites de classe de ZEP des ados un peu émerveillés en voyant les gens répéter dans la halle. Et puis le soir même revoir ces gens qui revenaient pour eux aussi s'approprier le lieu ou

pour voir des expos. Après c'est du ressenti de ma part, je n'ai pas de chiffres exact et te recommande plutôt de t'adresser au service des relations publiques si tu veux approfondir ce sujet là.

GP : D'accord. Et pour revenir à la question de l'identité du lieu, tu m'as dit qu'il y avait la communication du lieu, la communication événementielle et la communication propre aux espaces qui sont à l'intérieur. Et vous vous occupez aussi de la communication des commerces ouu ?

PL : Il y a eu des petites choses de faites, des communiqués de presse ou dossiers de presse, après les commerces sont assez autonomes. Il y a deux espaces de restauration qui connaissent une bonne activité, Emmaüs aussi il y a tout le temps du monde, pareil pour la librairie le Merle moqueur. On s'en occupe donc si besoin. Après il y a la Maison des petits, ce petit espace de jeux parents/enfant où on gère pas mal la communication.

GP : Et est-ce que tu vois un lien entre ce que propose le Centquatre comme concept, par exemple en arrivant dans le lieu les gens qui dansent ou s'entraînent sont à côté de salles dédiées au théâtre ou aux expositions, comment ça se manifeste aussi au sein de ces autres entités que sont les commerces, est ce qu'on peut faire un lien ?

PL : Alors c'est un peu compliqué comme question, je dirais que le Centquatre se veut un lieu de rencontres, un peu à la mode urbaine, où on recrée de la convivialité dans l'anonymat les grandes villes. Le projet du 104 est essentiellement centré sur l'axe général de la culture. À partir de là l'idée qu'il y ait une librairie ne me paraît pas incohérente. L'Emmaüs du 104, c'est pas n'importe quel Emmaüs, on ne va pas se mentir il y a aussi un public de hipster qui viennent chiner.

GP : D'accord, alors je ne vais pas t'embêter très longtemps il me reste juste deux questions. D'abord, est ce qu'on a déjà caractérisé le Centquatre de tiers lieu ou de tiers espace ?

PL : Moi j'ai pas envie de le considérer comme un tiers lieu. Parce qu'il me semble que dans la notion de tiers lieu il y a l'idée d'un espace qui est entre le domicile et le travail. Pour moi il y a une fréquentation essentiellement grand public alors ce n'est pas un espace lié au travail. Moi la porte d'entrée qui m'intéresse plus c'est que c'est une institution qui reprend le modèle de la place publique. L'ironie de la chose c'est que ce bâtiment c'était les pompes funèbres de la ville de paris, on a donc du y investir un storytelling important : c'est quand même un lieu qui était marqué par la mort et qui est aujourd'hui on ne peut plus vivant, qui donne un exemple de ce que seront les institutions muséales de demain.

GP : D'accord. Et du coup ma toute dernière question, comment l'institution est pour toi liée au quartier ?

PL : Alors il y a d'une part certaines actions du Centquatre qui ont été financées par le choix du budget participatif du 19^e arrondissement, je crois pour l'acquisition de nouveaux gradins. Donc les riverains ont un poids politique et financier dans le fonctionnement décisionnaire de la structure. Je te conseille de lire toute les revues de presse parues sur la direction du Centquatre, le Centquatre a beaucoup changé avec Gonçalves. Gonçalves est arrivé il a inversé les entrées, l'entrée principale est à côté des tours, plus populaires, il y a plein de choses qui ont changé comme ça. Ce qui est cool c'est que maintenant c'est aussi un lieu de rencontre, et tu peux voir le choc des cultures, moi ce qui m'a le plus marqué : alors en fait chaque printemps de 104 organise un festival de danse qui s'appelle fréquence danse et moi quand j'y étais il y a eu une installation autour du voguing. C'est une danse qui a émergé sur la scène new yorkaise dans le milieu gai et latino américain, et c'est des mecs qui se chaussaient de talons de 10 centimètre et faisaient des danses hyper sexy inspirées des poses des mannequins des magazines vogues, d'où le voguing. C'était un élément d'affirmation énorme et au

Centquatre j'ai vu plein de mec de banlieue, on se dit bien que dans le milieu la question de la tolérance n'est pas forcément évidente, tu les vois arriver au Centquatre des très grands mecs qui par bande de 5 ou 6 font des batte de voguing et c'est assez impressionnant. Donc il y a vraiment une volonté d'instaurer un dialogue entre les cultures, c'est vraiment une des plus grandes forces de la maison.

Annexe 3 – Analyse de la communication des sites des trois tiers lieux

Nous avons souhaité compléter notre recherche terrain par une étude de la communication digitale des lieux afin de mieux circonscrire le discours portant sur la sociabilité proposée par ces espaces. Si les trois tiers lieux possèdent des communications hétérogènes, on remarque globalement l’affirmation d’identités fortes par les différents espaces.

La Recyclerie : le choix d’une communication “verte”

Remarquons d’abord que le logo de l’espace possède un fort ancrage naturel, manifesté par la présence de deux animaux (le perroquet et le papillon), et de plantes vertes débordant sur ses côtés. On comprend dans le logo une dynamique d’assemblage : les animaux sont liés aux objets car le perroquet possède une cage (vide, un symbole d’émancipation) ; le tissu pointillé s’inscrit dans un cercle de



métal qui lui même côtoie la végétation, une dynamique qui rappelle la décoration intérieure de l’établissement ; On peut aussi remarquer la présence exotique du perroquet aux côtés du papillon, plus classique, qui marque une volonté de mixité et d’association. La typographie employée pour le nom du lieu met l’accent sur le « RE » présent au cœur du cercle (/ cycle) métallique pour souligner l’idée polymorphe de réutilisation, le concept sera en effet repris dans la baseline du lieu : « REduire – Reutiliser – Recycler ».

Pour mieux sensibiliser les internautes aux valeurs éco-responsables qu'il défend, l'espace favorise en effet les visuels marqués par la présence de végétation (plus de la moitié des visuels). Ces visuels sont essentiellement composés de photographies prises à la Recyclerie, un constat qui s'inscrit dans la philosophie du lieu : produire en utilisant le plus possible les ressources locales. On remarque également l'omniprésence dans le site d'un motif kraft, qui rappelle la communication que l'on peut trouver du côté des produits bios. Alternative aux sacs plastiques, les sacs en kraft sont en effet plus facilement réutilisables et sont parfois bio-dégradables.



* EN DEUX MOTS *

Implantée au sein d'une ancienne gare de la petite ceinture réhabilitée en lieu de vie, la REcyclerie a pour ambition de sensibiliser le public aux valeurs éco-responsables, de manière ludique et positive.

• LES 3 R = REduire – REutiliser – REcycler •
 Les initiatives collaboratives et le « do it yourself »
 sont des valeurs qui guident le lieu dans sa conception,
 sa programmation et son offre de restauration.

Les valeurs éco-responsables de la REcyclerie sont portées de manière ludique et festive par l'association et prennent corps à travers différents espaces :

L'ATELIER DE RENÉ, qui lutte contre l'obsolescence programmée et repense la notion d'usage;

LA PROGRAMMATION ÉCO-CULTURELLE qui sensibilise à travers une programmation riche et variée, le public néophyte ou passionné, aux valeurs de l'éco-responsabilité.

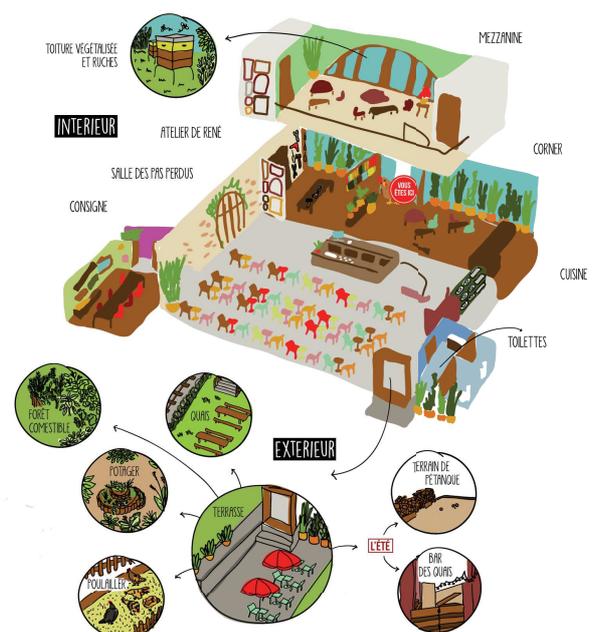
LA FERME URBAINE, coeur vert de la Recyclerie, qui permet d'expérimenter, produire et éduquer autour de l'agriculture urbaine et de l'agro-écologie.

Les titres de menus s'inscrivent dans le storytelling du recyclage, ils témoignent également de la volonté préalablement identifiée d'associer des éléments et sont souvent composés (« ferme urbaine », « café cantine » etc.). La tonalité employée est conviviale, voir bienveillante : on remarque par exemple l'emploi du patronyme ancien « René », qui confère un esprit "grand père" à l'espace). La typographie employée par le site possède un caractère "écrit" qui se veut ludique.



L'absence de délimitation entre les différentes entités juridiques composant l'espace se retrouve dans la charte graphique du site, qui propose notamment une infographie au sein de laquelle elles se complètent dans une esthétique unifiée (possédant également un aspect dessiné ludique).

LES RECOINS DE LA RECYCLERIE



La Halle Pajol : Une communication réconciliée

La Halle Pajol ne possède pas de site propre. Si ce constat rejoint l'idée d'un lien faible unissant les espaces qui la composent, observé au cours de notre entretien semi directif mené avec Julien Broquet, on remarque toutefois que la communication présente sur les sites des différentes entités offre souvent une place de choix à la représentation de la Halle dans leur storytelling. C'est alors, comme nous le remarquons dans nos observations ethnographiques, la dimension architecturale du lieu, possédant un design marqué, qui est récupérée pour illustrer les différents projets. La volonté d'association présente dans le projet d'urbanisme, avec des jardins qui se veulent transition entre le bâtiment et les chemins de fer, comme la composition de bois et de métal de la Halle, autant que l'esplanade à laquelle ont accès l'ensemble des entités, est donc perpétuée par les sites, qui associent dans leur communication digitale le projet global a projets individuels :



Proche de la **butte Montmartre**, l'**auberge de jeunesse Paris - Yves Robert** est située dans un éco-quartier : un séjour éco-citoyen à petit prix au cœur de Paris. L'**auberge de jeunesse** est un exemple de modernité qui s'inscrit dans le respect de l'environnement et des générations futures. L'**auberge de jeunesse** est à proximité des gares du Nord (accès direct depuis les aéroports de Roissy... [Lire la suite](#))

Vous aimez

Etre à proximité de plusieurs lignes de métro et de 2 grandes gares parisiennes. Séjourner dans une **auberge de jeunesse 100% éco-durable**. Flâner dans le jardin aquatique unique au cœur d'un Paris bouillonnant. Rejoindre en quelques... [Lire la suite](#)



Pajol est le premier éco quartier parisien, situé dans le 18ème.

Dix travées de la grande halle à structure métallique ont été conservées et réhabilitées, ainsi que les bâtiments des Messageries. Cette opération préserve le patrimoine, en réutilisant les bâtiments existants. La ZAC Pajol est la « plus grande » Centrale photovoltaïque urbaine de France, 3 500 m² de panneaux solaires photovoltaïques, qui sont installés sur les toits de la halle.

Un jardin alliant des espaces végétalisés couverts et ouverts a été imaginé par des paysagistes. Au total, plus de 9 000m² d'espaces verts feront le lien entre la halle et la rue Pajol ! Sous



On trouve, en abîme, la volonté d'hybridation au cœur du projet de la Halle dans la communication digitale des différents espaces qui la composent. Si les différents espaces possèdent en effet une activité majeure, ils affichent tous la possibilité de fournir d'autres services. Certaines de ces activités sont proches, comme l'offre de restauration proposée en complément de l'hébergement par l'auberge de jeunesse, d'autres plus hétérogènes, comme l'offre de Deli Drop qui associe la vente de presse, produits japonais et hot dogs.

DELI DROP c'est un concept store qui vend à la fois des produits américains, japonais, originaux, quelques produits bios, une épicerie où l'on trouve des produits de première nécessité autant que des goodies sympas, des produits atypiques et choisis mais aussi de la papeterie, de la presse sélectionnée, des quotidiens, des vêtements, des skates, des bières Us et du café....

DELI DROP c'est aussi un lieu où l'on peut déguster des hot dog: les «Drop Dog » et des boissons

Hébergement

Chambres de 1, 2, 3, 4, 5, 6 lit(s)

Restauration

Petit déjeuner

Déjeuner

Dîner

Pique-nique

Services disponibles à l'Auberge de Jeunesse

Connexion Wifi

Bar

Cuisine indépendante

Laverie

Bagagerie

Bibliothèque

Espace détente

Salle de télévision

Garage à vélos

Location de vélos

Pour apprendre les langues :

Cours de français, tous les mardis et vendredis à 15h.

Conversation en français, tous les mardis à 17h30

Cours d'espagnol, tous les vendredis à 13h15.

Cours d'anglais, tous les vendredis à 17h.

Notre grainothèque : Elle fonctionne sur le principe du troc ! Déposez vos graines (plantes potagères comestibles, fleurs décoratives ou plantes sauvages) en échange des nôtres. L'objectif étant de fleurir Paris et sa région, favoriser la biodiversité des plantes et des insectes et soutenir l'agriculture urbaine et locale.

Une salle silencieuse : Pour travailler en toute tranquillité. *En libre service.*

L'accès libre et gratuit au WIFI haut débit : Grâce au service Paris Wi-Fi, vous pouvez vous connecter gratuitement à Internet sans fil à haut débit dans toutes les bibliothèques de la Ville de Paris (à l'exception des bibliothèques Courcelles et Chaptal, où les connexions sont filaires).

Permanence numérique : *Votre souris vous a mordu ? Votre téléphone appelle votre ex en cachette ? Pour vous, Internet c'est Bab'el-web* ! Le bibliothécaire en charge de ce service vous aidera à régler vos soucis en informatique tous les jeudis à 17h30.

“Les Petites Gouttes”, c'est un bar-restaurant et aussi un lieu d'évènements :)

Concerts, DJ sets, expos, performances mixant les grands classiques du design scandinave et objets insolites (borne d'arcade, anciens luminaires de la mairie de Paris, tapis berbères, photomaton...

Dans la communication digitale des lieux qui composent la Halle Pajol, on remarque aussi la récupération générale de la philosophie éco-responsable initialement promue dans le projet du lieu (plus grande centrale photovoltaïque de France, éco-quartier etc.). Cette volonté se décline dans un discours sur le développement durable, de la nourriture à la dimension humaine. Ce discours est marqué par un vocabulaire moderne incluant des anglicismes comme « makers » ou « boutiquefortomorrow ».

L'avenir appartient à ceux qui font. Ceux qui façonnent le monde qui vient, les designers, les shapers, les makers : les artisans modernes d'un monde où tout semble possible pour qui veut bien s'en donner la peine.

Restait à créer le lieu qui pourrait catalyser toutes ces intentions, ces savoir-faire, cette créativité. DRAFT Ateliers c'est l'espace de production local et collaboratif conçu pour ces designers qui pensent que le beau et le bien fait est avant tout utile. C'est un endroit qui va transformer ces possibles en véritables entreprises.

Chez DRAFT Ateliers nous n'avons qu'une seule envie : accompagner tous les projets ambitieux de ceux qui pensent qu'oser, c'est faire.

C'est ainsi que nous voulons définir et accompagner cette nouvelle génération d'entrepreneurs : les designers. Des gens qui ont l'idée et les savoir-faire pour donner vie à leur ambition. Parce que c'est en faisant que l'on éprouve la viabilité de son projet. Chez DRAFT Ateliers, nous sommes là pour vous faire passer du projet à sa réalisation, du premier prototype à la petite série, de l'entreprise individuelle à l'entreprise. En un mot, nous sommes là pour vous pousser chaque jour à faire, avec les meilleurs équipements, les meilleurs experts afin que vous donniez le meilleur de vous même.

DRAFT Ateliers, penser demain, faire aujourd'hui.

boutiquefortomorrow

un concept store pas comme les autres

MOBILIER JARDIN LUMINAIRE CUISINE DECO & ARTS DE LA TABLE ACCESSOIRES PAPETERIE ENFANT LIVRES EPICERIE FINE JEUX

FAVORISER AU MIEUX L'UTILISATION DE VAISSELLE JETABLE BIODÉGRADABLE



- Proscrire toute profusion et gâchis de denrées.
- Participer au maximum à cet effort collectif qu'est le développement durable en ayant une démarche d'achat cohérente.
- Une cuisine sans prétention inspirée des saveurs du monde, pour un instant d'évasion.

NOTRE ENGAGEMENT DANS CE LIEU, C'EST...



- Utiliser tant que faire se peut, des produits et denrées alimentaires de saison.
- Privilégier au maximum les produits peu transformés, riches en vitamines et en protéines non dénaturées pour une meilleure qualité nutritionnelle.

Le Centquatre : Une communication haute en couleurs

La communication du Centquatre s'inscrit dans un univers éclectique et coloré, reflet de la diversité des acteurs qui font vivre le lieu. L'activité événementielle, omniprésente dès la page d'accueil, participe de cette dynamique : à chaque événement une couleur, traitée toutefois de manière similaire. Tout comme le logo du Centquatre, composé de cinq couleurs réunies par la même charte graphique.



Pour répondre à cette pluralité, le site possède trois menus : haut, bas et latéral. Il est intéressant de noter que le menu haut (principal) est dédié à la programmation événementielle. Ce type d'activité est donc placé au cœur de la promesse de service du Centquatre, avant les autres offres proposées par les différentes entités juridiques qui composent le lieu, visibles quant à elles dans le menu latéral. Le menu du bas est dédié aux relations publiques.



Si la communication du site est essentiellement visuelle, les textes présents participent de la philosophie de mixité symboliquement incarnée par les couleurs des visuels. Le Centquatre est en effet présenté comme une plateforme collaborative. Dans les deux extraits que nous avons identifiés, on remarque que ce constat se décline d'abord au niveau de l'expression artistique, puis au niveau des entités. Il mime en cela la dynamique instaurée par les menus.

Une fabrique artistique et culturelle innovante

Situé dans le 19^e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

Fabrique artistique et culturelle d'un genre nouveau, le CENTQUATRE-PARIS accueille les publics et artistes du monde entier. Théâtre, arts visuels, danse, musique... pensé comme une véritable plate-forme collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante.

Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

RÉSUMÉ

La notion de tiers lieux s'invente en pensant l'hétérogénéité. Habités par plusieurs entités juridiques, marqués par des histoires composites et pratiqués différemment par chaque individu, les espaces que nous étudions ici sont en effet riches de leur diversité. Cette étude tente de montrer que ces rencontres co-construisent pourtant une culture forte et identifiable, propre au tiers lieu, soutenue par des pratiques sociales innovantes, une interaction constante au territoire et un modèle économique original.